

Maurice en nourrice / par Benjamin Rabier

I . Maurice en nourrice / par Benjamin Rabier. 1905.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



BENJAMIN RABIER



MAURICE EN NOURRICE



Librairie Illustrée, Jules TALLANDIER, Éditeur, PARIS

NOEL, JOUR DE L'AN

Les ALBUMS de BÉCASSINE FERONT la JOIE de TOUS les ENFANTS

DANS LA MÊME COLLECTION

L'ENFANCE DE BÉCASSINE.
BÉCASSINE EN APPRENTISSAGE.
BÉCASSINE PENDANT LA GUERRE.
BÉCASSINE CHEZ LES ALLIÉS.
BÉCASSINE MOBILISÉE.
BÉCASSINE CHEZ LES TURCS.
LES CENT MÉTIERS de BÉCASSINE.
BÉCASSINE VOYAGE.

Texte de CAUMERY.

NOUVEAUTÉ :



BÉCASSINE AU PENSIONNAT

Pour ne pas se séparer de sa Loulotte chérie, Bécassine est entrée comme surveillante au Pensionnat des demoiselles Bongren. Maison respectable, mais qui réunit de personnages fort originaux : c'est Zélie avec le corbeau Croa et le chat Fluton ; c'est Gertrude et son fusil... qui est un balai ; c'est Céline Bobeur d'Isigny, et la trépidante M^{me} Barretros, et M. Lajoie, professeur comme on en voit peu... Leur rencontre avec Bécassine provoque des scènes d'un comique irrésistible qui amuseront follement les enfants... et les parents.

DANS LA MÊME COLLECTION

BÉCASSINE NOURRICE.
BÉCASSINE ALPINISTE.
LES BONNES IDÉES DE BÉCASSINE.
BÉCASSINE AU PAYS BASQUE.
BÉCASSINE, SON ONCLE ET LEURS AMIS.
L'AUTOMOBILE DE BÉCASSINE.

Illustrations en couleurs
de J.-P. PINCHON.

Chaque Album relié, grand in-4°, entièrement illustré en couleurs... 16 fr.



POUR LES PETITS

CES DEUX ALBUMS SONT
ILLUSTRÉS A CHAQUE PAGE
DE COMPOSITIONS EN COULEURS
DE J.-P. PINCHON.



Grâce à L'ALPHABET DE BÉCASSINE, l'heure de la lecture, pour les enfants, n'est plus une étude, mais une récréation.

L'Album (22 x 32), avec couverture carton souple... 6 fr.

BÉCASSINE vous présente son Album de 14 chansons, avec accompagnement de piano, toutes très drôles et faciles à apprendre.

L'Album avec couverture carton souple... 14 fr.

L'ÉLÉPHANT HOUNDJI-POUNDJI

Texte de André LICHTENBERGER. — Illustrations de Henry MORIN.

Ce délicieux album conduit son jeune public de la jungle hindoue au grand cirque Cadillac. Que de péripéties, de scènes amusantes, de tableaux merveilleux ! Ils enchantent les enfants, pour la joie desquels André Lichtenberger et Henry Morin rivalisent de verve et de talent.



L'Album... 11 fr. 50

DES MÊMES AUTEURS :

LES ALBUMS

1. — LES VACANCES DE NANE
2. — NANE ET SES BÊTES

La série des 4 albums... 46 fr.



DE NANE

3. — LE RÈGNE DE NANE
4. — NANE AU MAROC
(Avec préface du Maréchal LYAUTEY).

Chaque album, formant une histoire complète, pouvant être lue séparément... 11 fr. 50

Maurice en Nourrice

PAR

BENJAMIN RABIER



PARIS

LIBRAIRIE ILLUSTRÉE, JULES TALLANDIER, ÉDITEUR

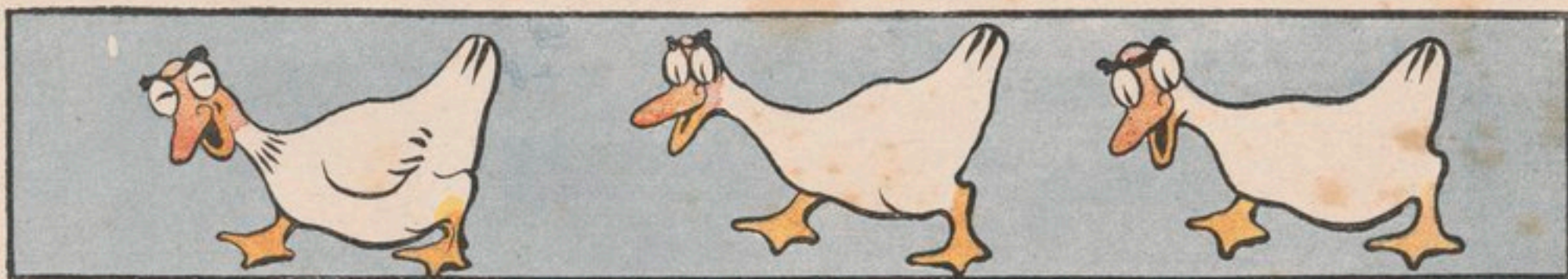
8, rue Saint-Joseph, 8 (2^e Arrondt.)

TABLE DES MATIÈRES

Le fils de l'épicier.....	1
Maurice à Bolbec.....	11
Maurice écuyer.....	19
Le clown.....	23
La première culotte.....	25
Voyage dans les airs.....	31
Cocorico et Blanchette.....	39
Le jongleur.....	48
Les masques.....	53
Le nid de corbins.....	60

MAURICE EN NOURRICE

*Tous droits de reproduction et de traduction
réservés pour tous pays, y compris la Suède,
la Norvège, la Hollande et le Danemark.*



MAURICE EN NOURRICE

Le fils de l'épicier



Maurice Bonnenfant vint au monde chez ses parents, épiciers en gros et détail, au n° 2 de la rue de la Tonnellerie, à l'enseigne du *Pruneau fleuri*.

Son arrivée dans la boutique paternelle, au milieu des sacs de tapioca et de vermicelle, fit sensation.

Jamais on n'avait vu un enfant aussi beau, aussi robuste et aussi gai.

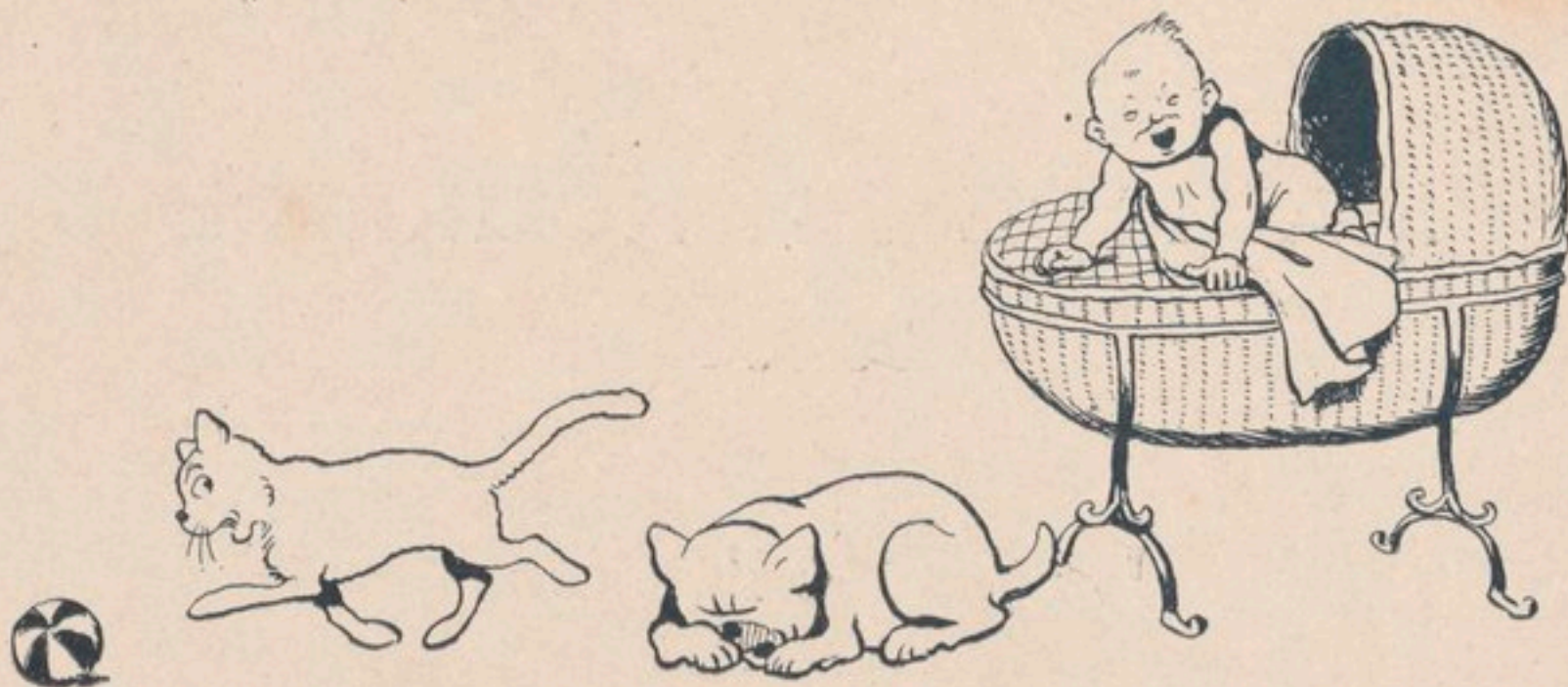
M. Bonnenfant avait fait venir de Normandie une plantureuse nourrice qui devait veiller sur les premiers pas du jeune épicier.

Maurice fit bon accueil à la bonne femme à qui il adressa un gracieux sourire.

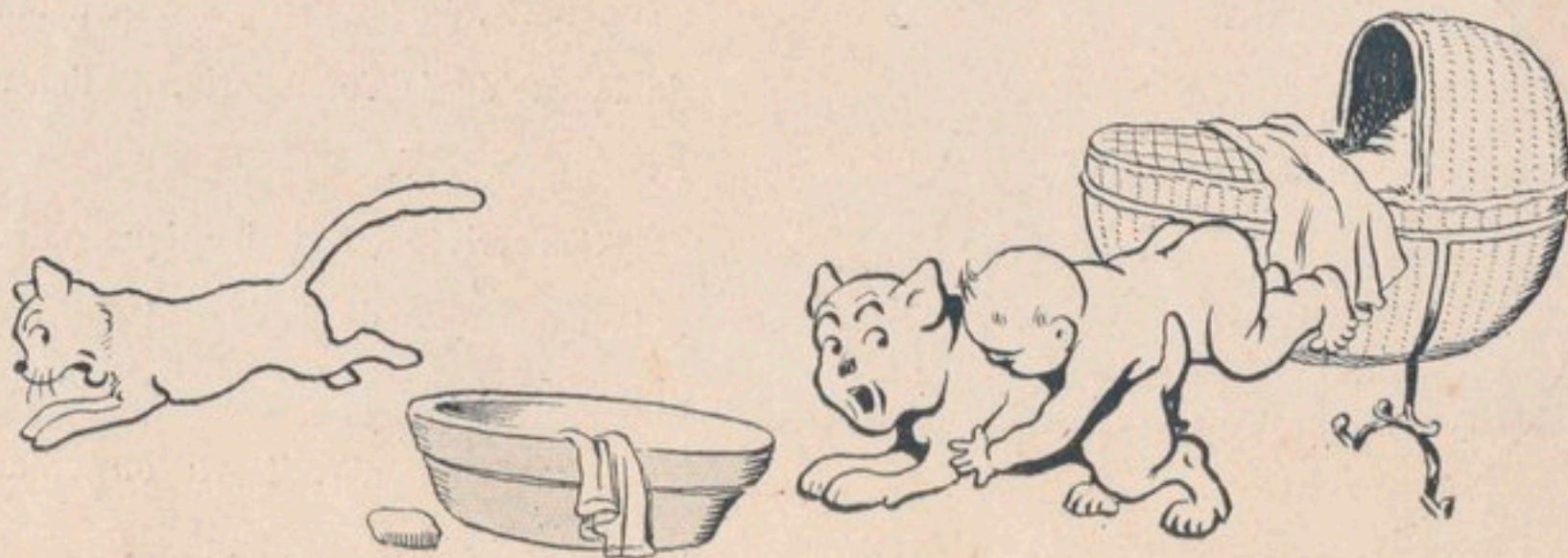
Il sourit également à son père en le tirant par la barbe... Quel amour d'enfant!...

En attendant son départ pour la Normandie, qui devait avoir lieu le lendemain, Maurice fut placé





dans un berceau, au fond de l'arrière-boutique. La nourrice se dirigea alors vers sa chambre pour faire sa malle, en prévision du départ tout proche, et M. Bonnenfant s'en fut servir une livre de pruneaux à une cliente pressée.



Le bébé resta donc seul dans l'arrière-boutique. Pas tout à fait seul, cependant : au pied de son berceau, Azor, le chien de la maison, dormait profondément.

Maurice, s'embêtant dans son lit, se mit à gambader d'imprudente façon.

Si imprudente, en effet, qu'à la suite d'un faux mouvement, il tomba dans le vide. Il fut heureusement arrêté dans sa chute par l'échine d'Azor sur laquelle il s'étala.



Le chien, réveillé en sursaut, exhala un aboiement plaintif et se dressa tant bien que mal sur ses pattes.

Maurice, qui n'avait jamais pris de leçons d'équitation, n'en ayant pas encore eu le temps, — et pour cause... — goûtait fort peu ce genre de sport.



Le ventre secoué par les bonds désordonnés du chien, qui cherchait à se débarrasser de son fardeau, Maurice criait éperdument.

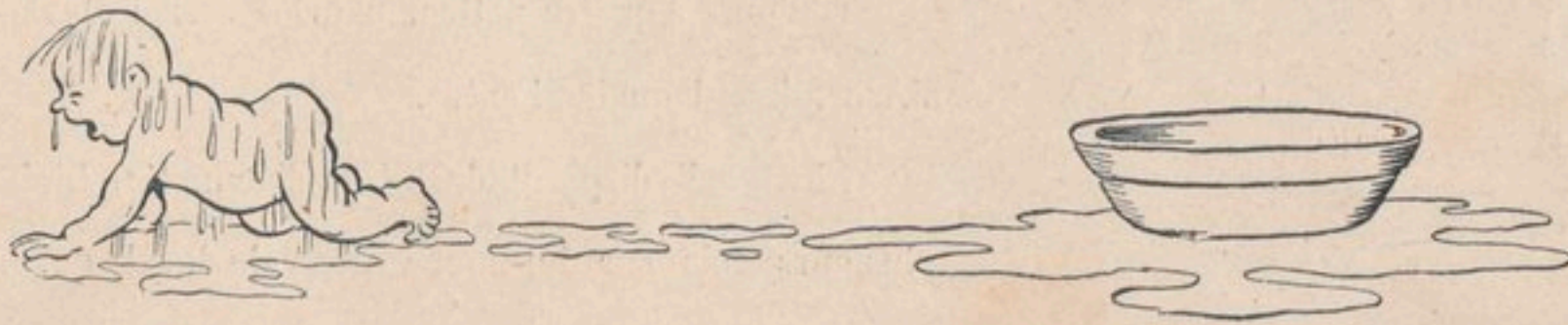
Vlan!... Le cavalier désarçonné piqua une tête dans une grande terrine d'eau de savon qui se trouvait à



terre. Ce fut la première douche que prit Maurice, qui commençait ainsi de bonne heure à faire usage de l'hydrothérapie.

Le jeune épicier était trempé des pieds à la tête; l'eau de savon lui entraît dans les oreilles et dans les yeux, le rendant sourd et aveugle.

Maurice marcha à quatre pattes... à l'aventure, et se dirigea inconsciemment vers la cuisine, laissant derrière lui un sillage d'eau de savon.





Dans la cuisine, au pied d'une table, était déposé un panier plat, sorte de mannette remplie de duvet provenant d'un dodu canard que la cuisinière venait justement de plumer.

Le bébé, toujours sans voir clair, se dirigea vers le panier, sur les bords duquel il s'appuya, cherchant partout un soutien.



Sous le poids du gamin, la mannette bascula et se renversa sur lui.

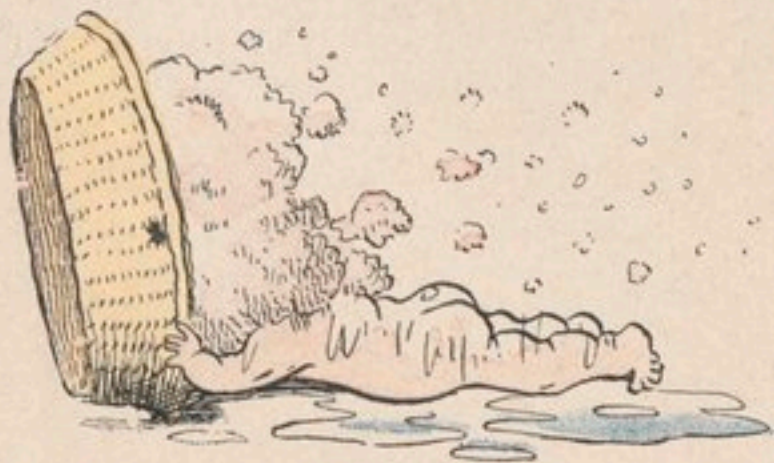
Maurice disparut complètement sous le panier, où s'accomplissait une bizarre métamorphose, car les plumes et le duvet, mouillés par l'eau de savon, se collèrent aussitôt sur la peau du jeune épicier.



Tant bien que mal, le bébé se débarrassa du panier qui le recouvrait, et il apparut couvert d'une toison qui le faisait ressembler à un caniche.

La vue complètement obstruée par les plumes, Maurice reprit sa promenade à quatre pattes, errant à l'aventure. Il sortit de la cuisine et traversa l'arrière-boutique.

Deux minutes après, il apparaissait dans l'encadrement de la porte d'entrée de la cour de l'immeuble habité par ses parents, et atteignait péniblement le milieu de la cour.



Toujours à quatre pattes, Maurice arriva devant la niche d'Azor, dans laquelle il entra.

Bientôt il disparut dans la maisonnette. Le bébé tourna plusieurs fois sur lui-même dans le local qui servait de



chambre à coucher au chien et, finalement, s'y sentant mal à l'aise, il reprit le chemin de la porte, en criant comme un perdu...

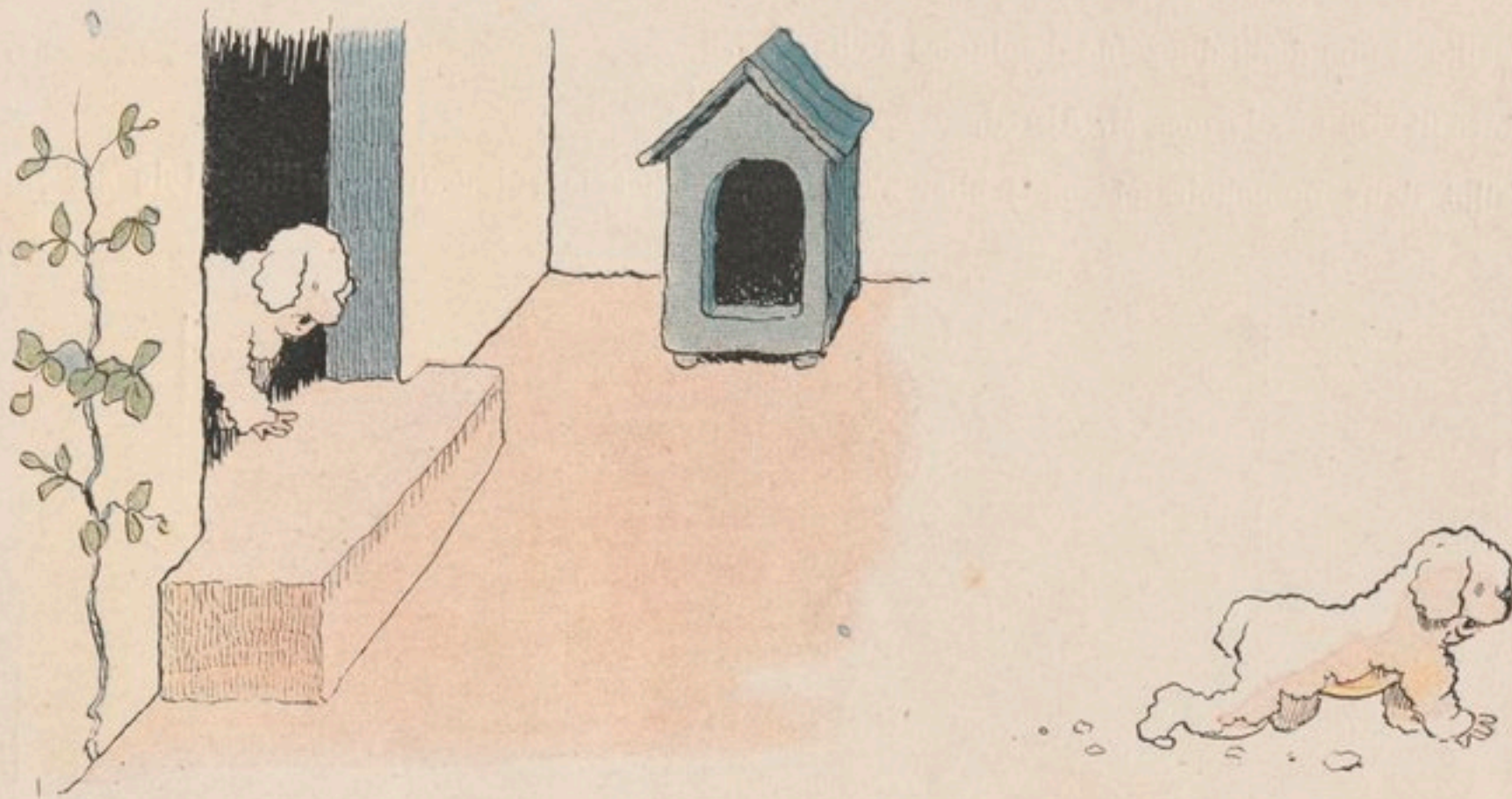
Au même instant, arrivait dans la cour Zoé, la bonne du médecin de l'entresol, un seau plein à la main.

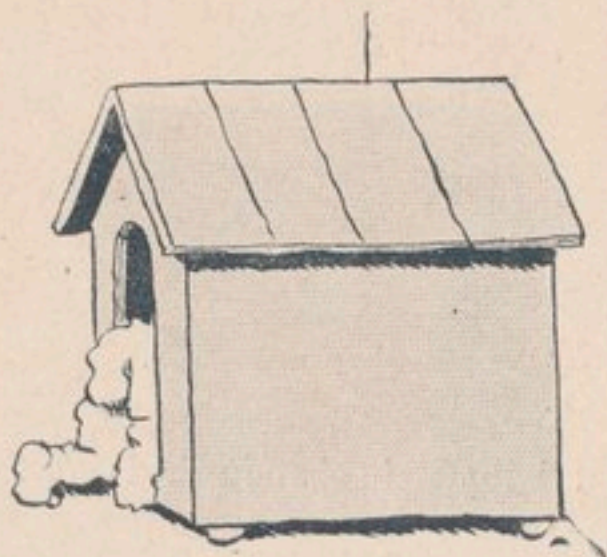


Apercevant un caniche qui jetait des cris d'enfant, elle faillit se trouver mal...

— Au secours! au secours! appela Zoé. A ses cris, M^{me} Patron, la couturière du troisième, et M. Alfred, l'étalier de la boucherie d'en face, arrivèrent en courant.

A la vue de l'être singulier qui sortait de la niche d'Azor, chien caniche d'aspect et vagissant comme un nouveau-né, ils furent pris d'une peur terrible...

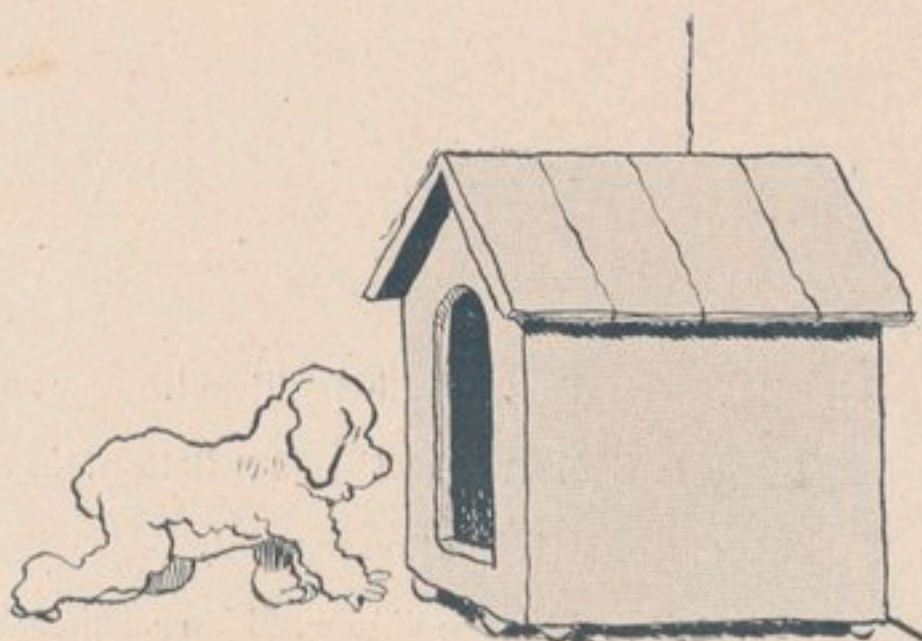




Espérant se débarrasser du monstre, Zoé vida sur lui le contenu de son seau. Maurice, voué décidément à l'hydrothérapie, poussa des hurlements à fendre le cœur...

Toutes les fenêtres de la maison se garnirent de curieux accourus au bruit.

La terreur et l'inquiétude des habitants du n° 2 de la rue de la Tonnellerie firent place à une gaité débordante, quand ils aperçurent l'auteur de ce vacarme, le jeune épicier Maurice, débarrassé du malencontreux duvet par la douche bienfaisante dont Zoé l'avait gratifié.

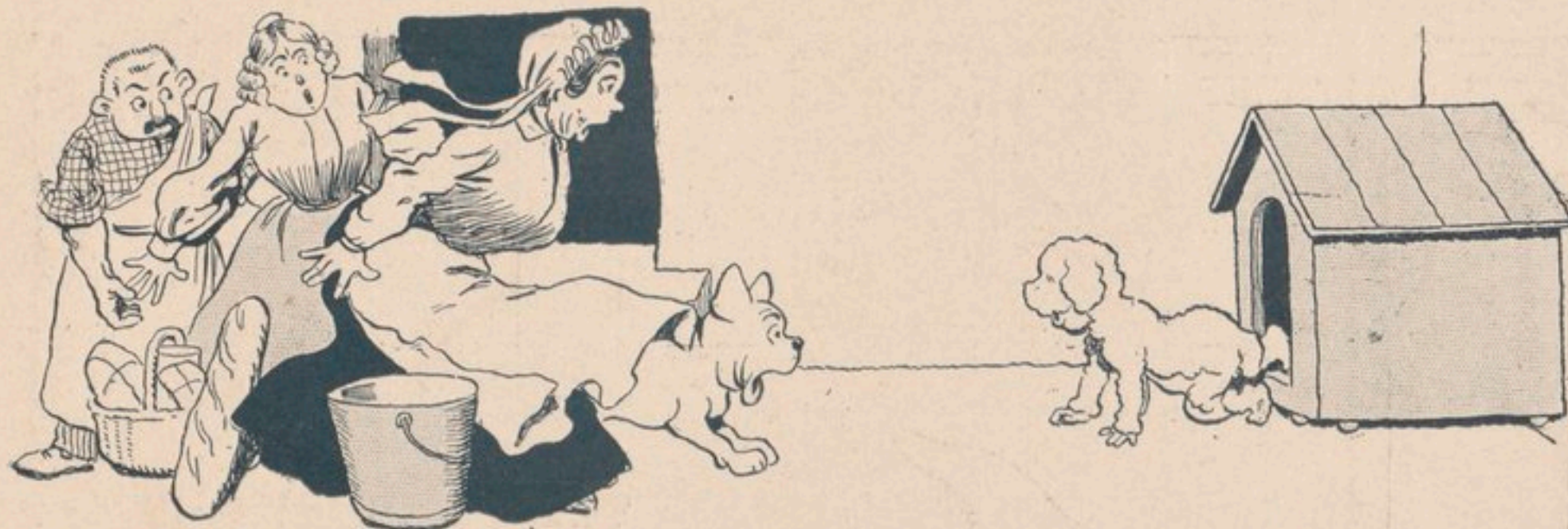


M^{me} Patron fut à ce point secouée par un fou rire, qu'elle cassa les baleines de son corset et perdit son peigne en écaille et une demi-douzaine d'épingles à cheveux.

L'aventure fit rire aux larmes M. Alfred.

Il lui fallut deux mouchoirs et son tablier blanc pour sécher le ruisseau qui jaillissait de ses yeux





Quant à Zoé, ahurie, pétrifiée, elle se demande encore aujourd'hui comment un seau d'eau, lancé avec force sur un caniche, peut le changer en nourrisson.

Azor profita de l'émoi causé par la transformation du caniche pour rentrer dans sa maisonnette, dont il s'était cru un moment dépossédé, et tout rentra dans l'ordre.

Les parents du bébé, mis au courant de l'aventure, pressèrent le départ de la nourrice.

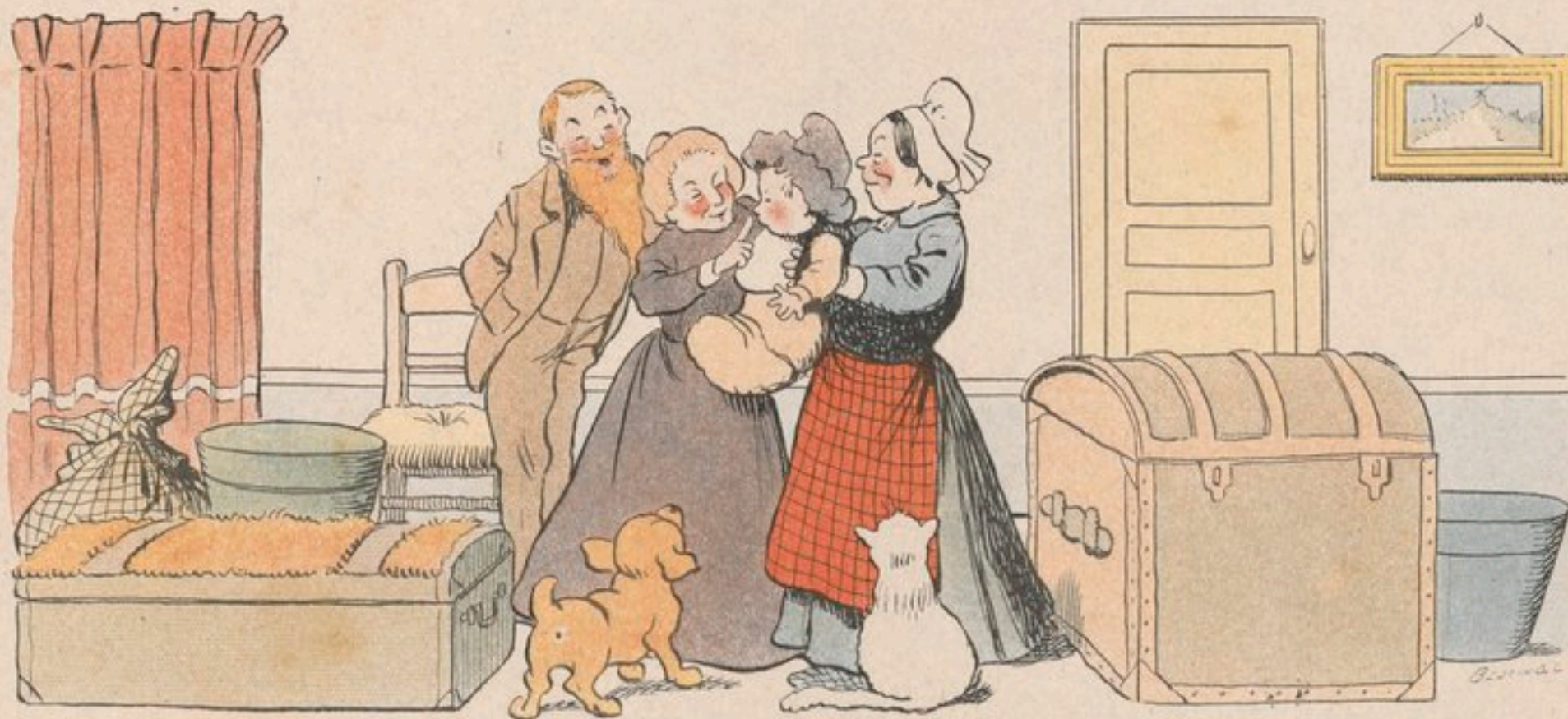
— Ne gardons pas plus longtemps un gamin qui, déjà, révolutionne le quartier. La campagne lui fera du bien, et quand il se sera assagi, la nourrice nous le ramènera.

On embrassa Maurice et... en route pour Bolbec, en Normandie.

Le temps était magnifique.







Le voyage s'effectua sans encombre, et, par un beau soir d'automne, le jeune épicier et M^{me} Blancmouton, sa nourrice, firent leur entrée dans le pays normand.



Maurice à Bolbec



Le petit Parisien fut reçu à bras ouverts par M. Blancmouton et par tous les habitants de la ferme exploitée par les Blancmouton.

Le nourricier donna une tape amicale sur les joues de l'enfant, qui répondit par son plus gracieux sourire.

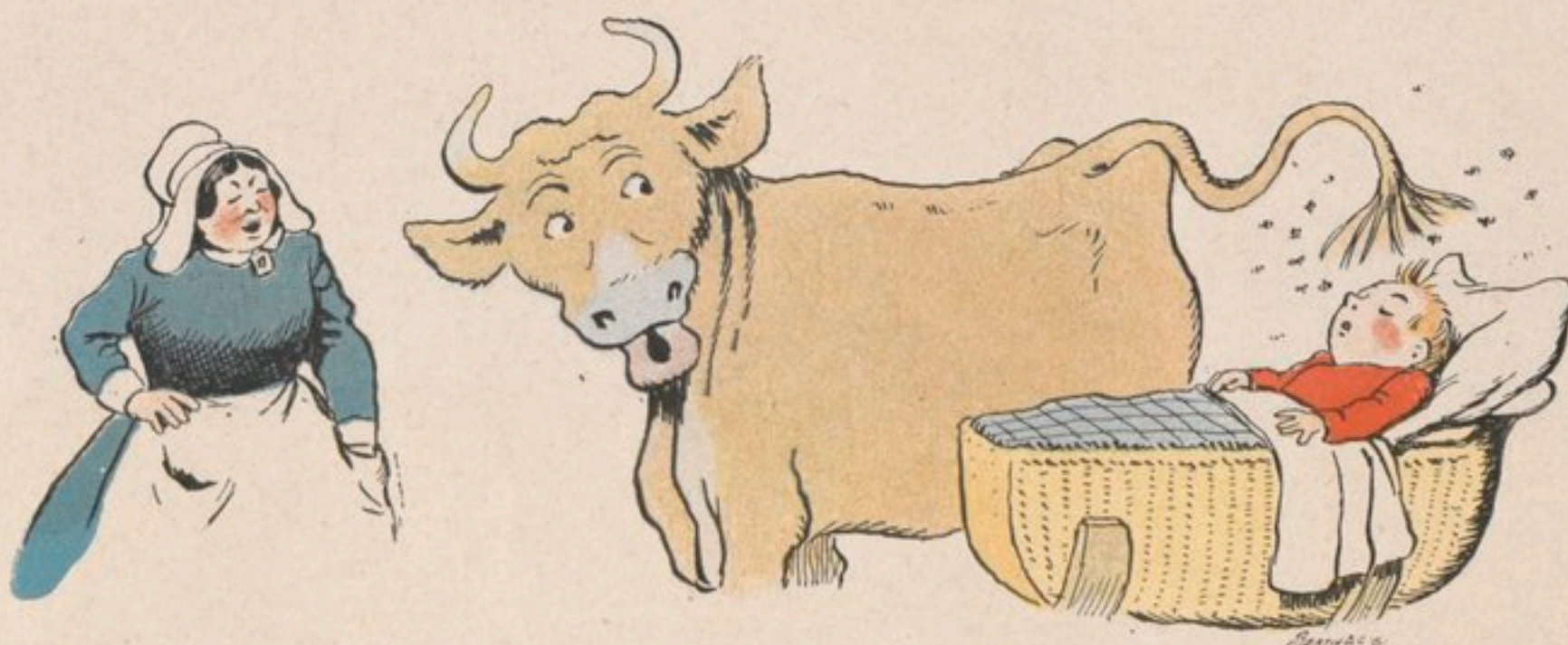
La nourrice le nettoya, le poudra, le changea et le mit dans un beau berceau tout blanc.

Clarisse, la fille de ferme, embrassa le nourrisson sur les deux joues, et lui présenta un bol de lait sucré qu'il vida d'un trait.



Alors commença pour l'enfant une existence calme et tranquille.

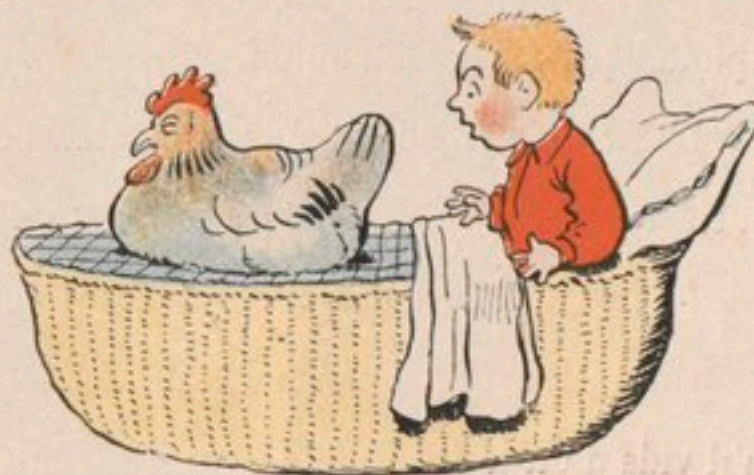
Tout le monde le choyait, le dorlotait, était aux petits soins pour lui ; ses moindres désirs étaient immédiatement satisfaits.



Grâce à sa figure avenante, maligne et espiègle, il eut vite fait de gagner les sympathies de toute la basse-cour.

Quand il dormait dans son berceau, Blanchette, la bonne vache au lait si pur, venait doucement auprès du bébé et, délicatement, chassait avec le panache de sa queue les mouches qui osaient troubler le sommeil du Parisien.

Quand le soleil devenait trop brûlant, la bonne bête se plaçait près du berceau de son protégé pour lui donner de l'ombre.



Tigrette, une bonne grosse poule, ne manquait pas, chaque après-midi, de venir s'étaler sur les pieds de Maurice, pour les réchauffer.

Elle demeurait dans cette position jusqu'au réveil du bébé.

La bonne poulette n'oubliait jamais de laisser à son ami un souvenir de son passage, sous la forme d'un magnifique œuf que le bébé mangeait à la coque le lendemain.

Tous les matins, le coq de la ferme, appelé Lagigue, venait réveiller Maurice. C'était le meilleur réveil-matin à plumes que l'on pût imaginer, n'avancant ni ne retardant jamais, tant il était régulier.



Il fallait apprendre à marcher.

Pour bien se conduire dans l'existence, il faut d'abord savoir marcher. — C'est essentiel. Les parents nourriciers du petit Parisien le comprirent si bien, qu'ils achetèrent à son intention un appareil destiné à soutenir ses premiers pas.



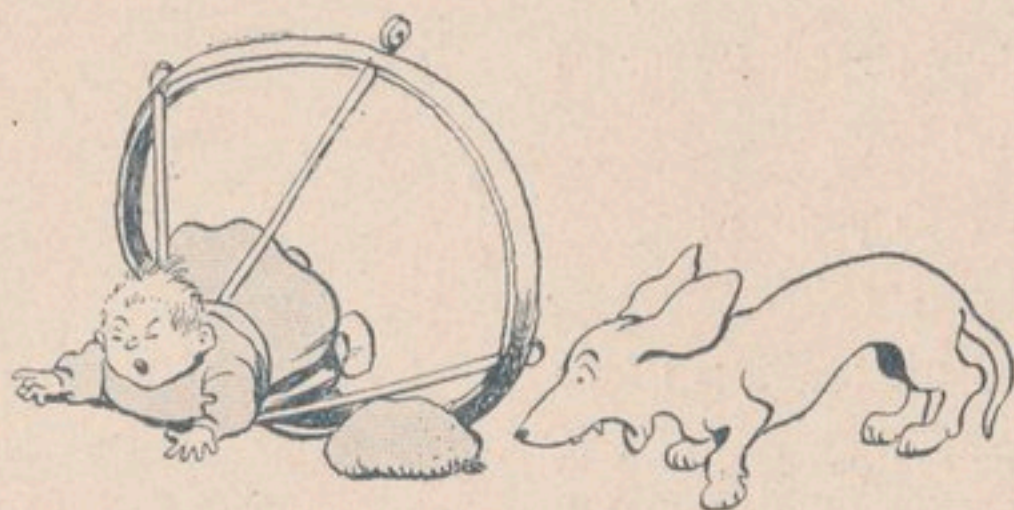
Au bout de quelques mois, Maurice était en état de faire une promenade sans le secours de son appareil.

La dernière fois qu'il s'en servit, il était un peu distrait, et l'appareil, mal dirigé, rencontra une grosse pierre.

Maurice fit la culbute.

— Quel sale truc! pensa le jeune épicier, qui ne savait pas encore parler.

Il se débarrassa tant bien que mal de son soutien, et,



avisant Bobette, une bonne chienne de chasse très docile, sa compagne habituelle, il la prit délicatement par la patte et la fit entrer dans l'appareil dont il boucla la ceinture, sous le judicieux prétexte de lui redresser les pattes qu'elle avait tout à fait torses, comme ses congénères.



Bobette, marchant sur ses pattes de derrière, arriva clopin-clopant chez ses maîtres.

— Mon doux Seigneur ! clama M^{me} Blancmouton, notre nourrisson qui est changé en chien !

— Comment cela lui est-il donc arrivé ? geignait le père Blancmouton.



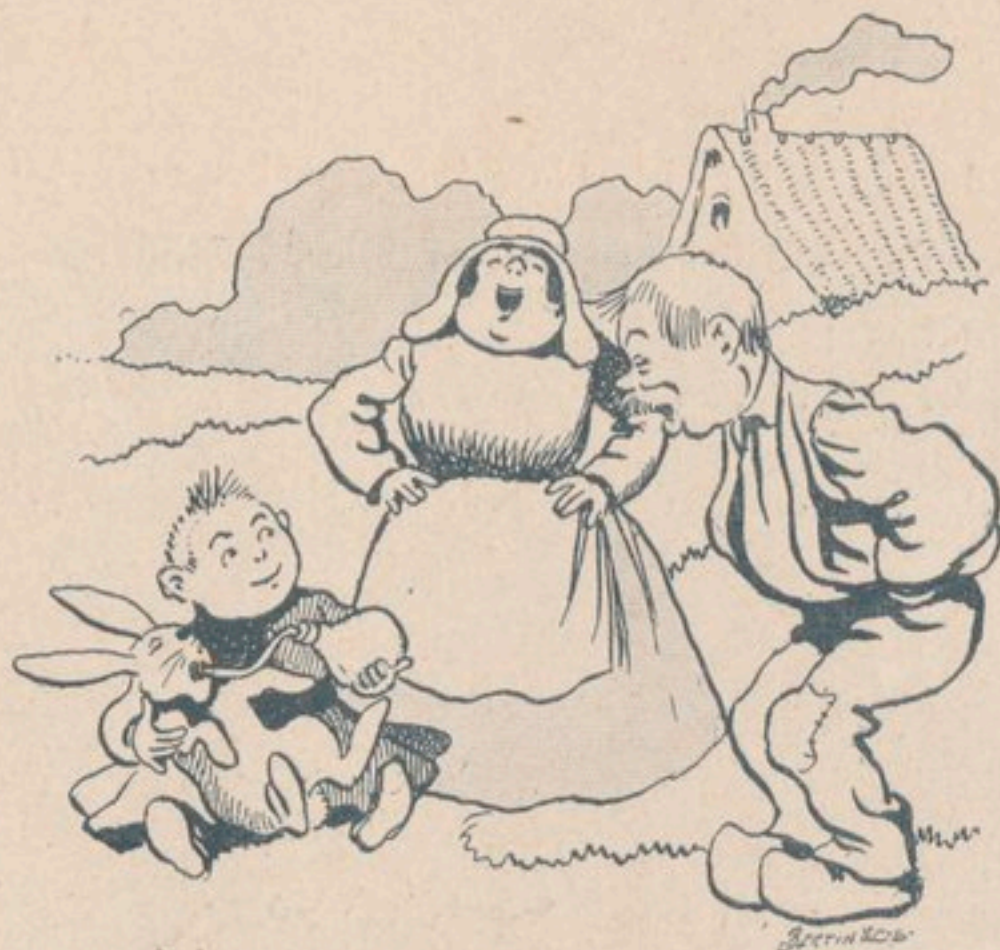


Les nourriciers finirent par reconnaître Bobette, et ils se mirent aussitôt en campagne pour retrouver Maurice.

Au détour d'un chemin, ils découvrirent leur nourrisson tranquillement assis sur l'herbe et berçant sur ses genoux un jeune lapin qui tenait entre ses dents le biberon de l'enfant.

On ramena triomphalement le Parisien à la ferme, vers laquelle il marchait maintenant tout seul, et, pour le faire tenir tranquille, M^{me} Blancmouton lui confectionna une immense tartine enduite de fromage blanc.

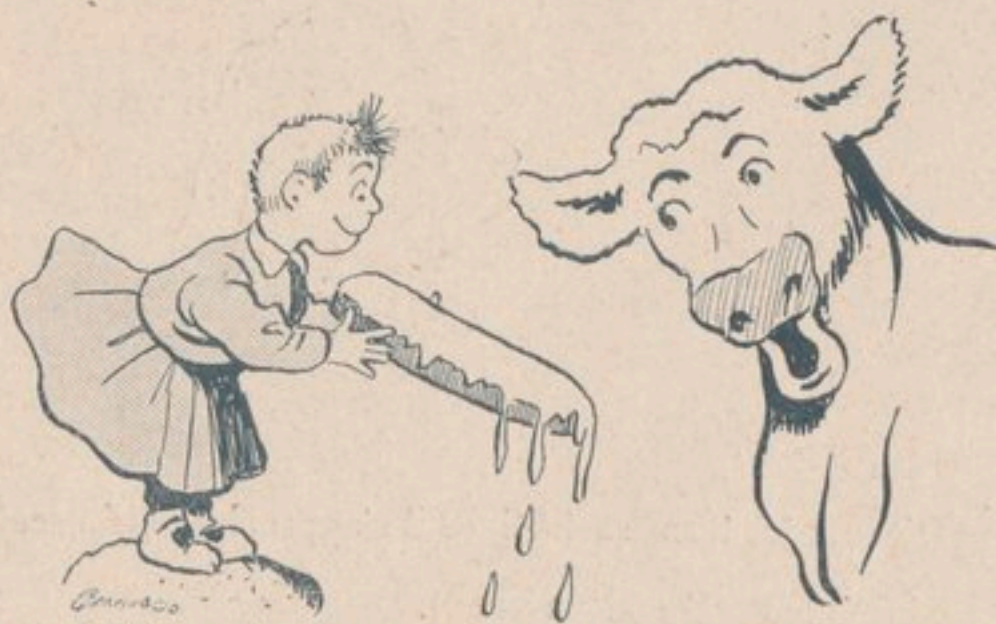
Le nourrisson, heureux et fier, se promenait au milieu de la basse-cour, en faisant admirer aux habitants du lieu les



dimensions extraordinaires de sa tartine.

Totor, le veau, croyant que son ami Maurice voulait lui faire goûter le succulent fromage qui recouvrait la miche de pain, avança une langue formidable et d'un seul coup nettoya la tartine.

Le jeune épicier, angoissé, regardait avec terreur le pain sur lequel ne restait pas le moindre atome de fromage blanc. Il regagna en pleurant

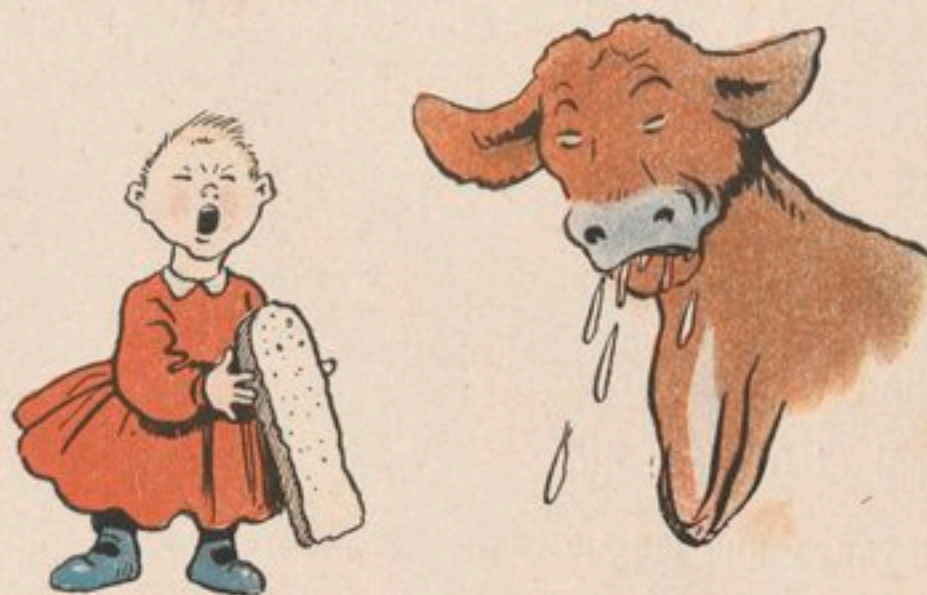


la maison, cependant que Totor, se purléchant les babines, déclarait n'avoir jamais goûté à un aussi succulent dessert.



M^{me} Blancmouton, qui, de loin, avait assisté à la scène, rit de bon cœur et, compatissante, recouvrit à nouveau la tartine de Maurice d'une excellente confiture d'abricots, en lui recommandant, tout particulièrement, de ne pas se promener dans la basse-cour.

Le bébé, accompagné de Médor, le chien de garde de la ferme, sortit de la maison, se dirigeant vers le jardin. Un beau papillon voltigeait au-dessus de sa tête. Jamais Maurice n'avait vu une bête aussi jolie.



Déposant à terre sa tartine, il s'approcha de l'insecte ailé et tenta de l'attraper. Mais le papillon, vif et léger, lui échappait constamment.



Médor suivait de loin ce manège. Fatigué, le brave chien s'assit sur son arrière-train. Une sensation



de fraîcheur le fit se relever immédiatement. Médor s'était assis sur la confiture d'abricots du nourrisson, qui arriva en courant pour sauver sa tartine.



50



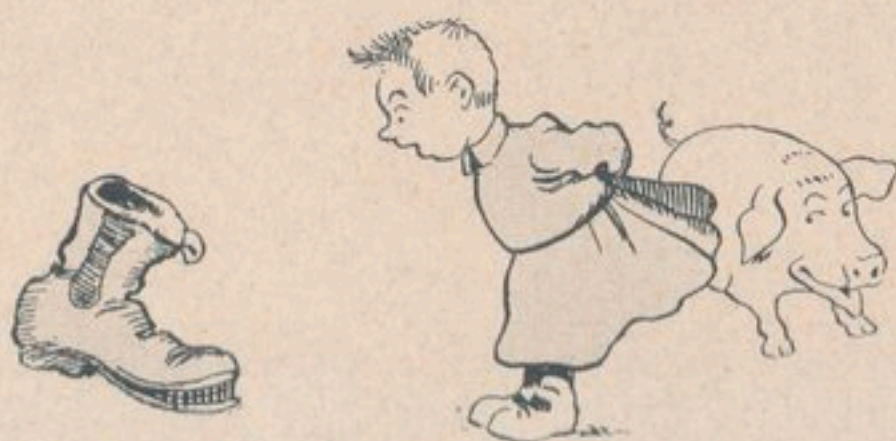
La bête, effrayée, se releva et partit immédiatement au trot allongé, emportant, collé aux poils de ses pattes de derrière, le déjeuner de Maurice qui jetait des cris de possédé.



— Cette fois M^{me} Blancmouton ne se laissera pas attendrir, pensa le bébé, et je doute qu'elle veuille bien me confectionner une troisième tartine.



Maurice écuyer



Le Parisien pleura toutes les larmes de son corps et reprit tristement le chemin de la maison. En route, il fit la trouvaille d'une vieille bottine à élastiques, éculée, hors d'usage, qui avait été abandonnée par un chemineau sur le bord d'un fossé.



Une diversion s'opéra aussitôt dans l'esprit du bébé : au chagrin occasionné par la perte de la bonne tartine succéda une joie intense.

Maurice prit la chaussure et l'examina attentivement.



Qu'allait-il en faire ?...

Elle était en bien piteux état...

Un léger bruit le fit se retourner.

Il aperçut Grognon, le porc de la ferme, qui, tranquillement, humait l'air frais du matin.

Le jeune nourrisson, dont les mauvais instincts se développaient avec une rapidité prodigieuse, pensa tout de suite à jouer un mauvais tour à Grognon.

Le jeune porc était d'humeur douce et d'un caractère enjoué. Maurice s'approcha de lui et, avant qu'il fût revenu de sa surprise, il introduisit le groin de la bête dans l'ouverture béante de la vieille savate.

Puis il enfourcha le porc après avoir passé, pour servir de rênes, une ficelle dans le tirant de la bottine.

— Hue ! cocotte !... cria Maurice qui, depuis quelques jours, commençait à parler.

Grognon, effrayé, la mâchoire prise comme dans un étau, s'enfuit à travers champs, emportant son cavalier qui commençait à donner des marques évidentes de grande inquiétude.

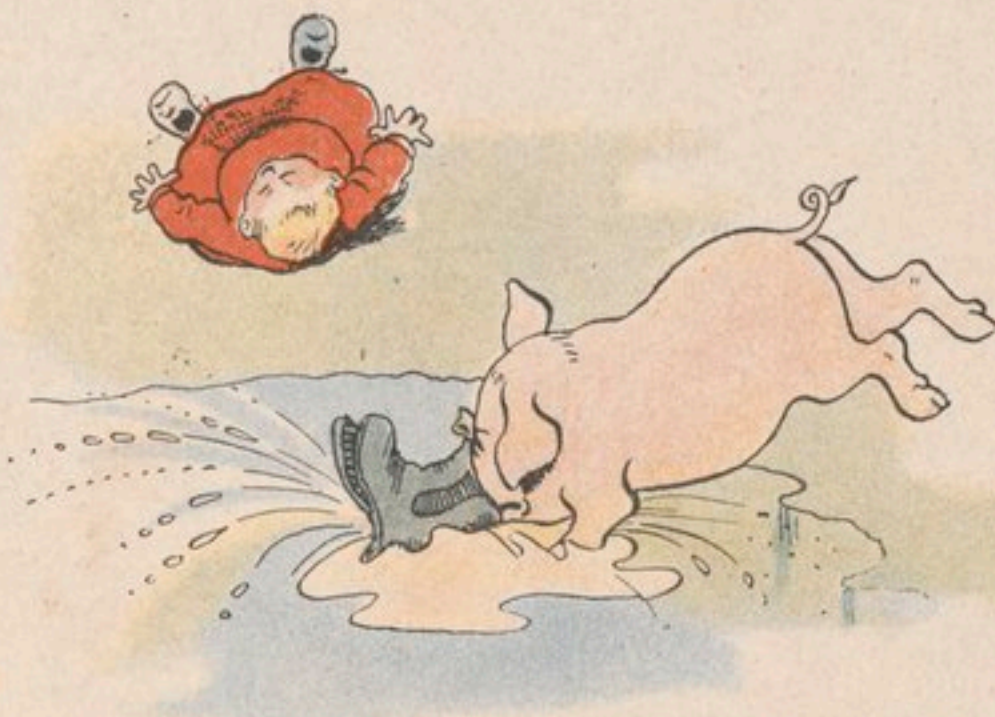
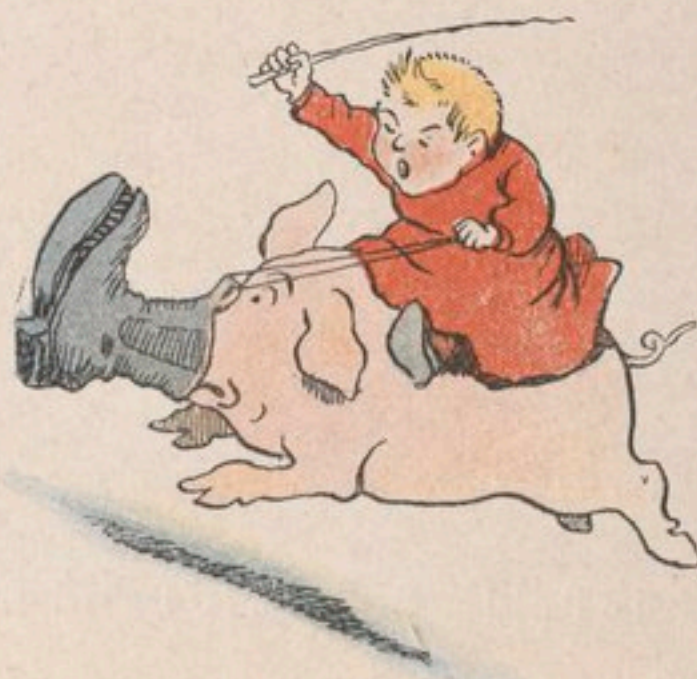
La monture improvisée fit tout à coup un grand effort pour se débarrasser de son cavalier, et, d'un violent coup de reins, elle l'envoya rouler à terre, puis chercha promptement un refuge dans la mare voisine.

Grognon ne resta pas longtemps dans la mare : la vieille savate s'était emplies d'eau et il devint impossible au jeune porc de respirer.

Fou de douleur, les yeux hors de la tête, il sortit au triple galop de la mare et s'enfuit éperdu par les chemins.

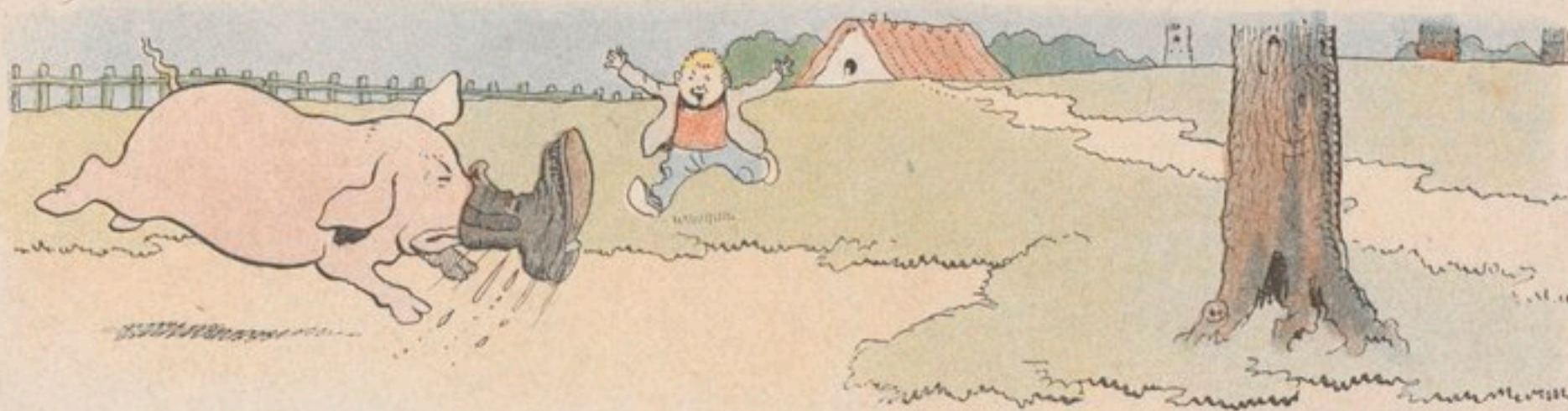
M. Blancmouton, arrivant sur ces entre-faites, courut sus au porc pour terminer son supplice en le délivrant de sa malencontreuse savate.

Mais Grognon, haletant, fourbu et n'y voyant plus goutte, s'était jeté, tête baissée,



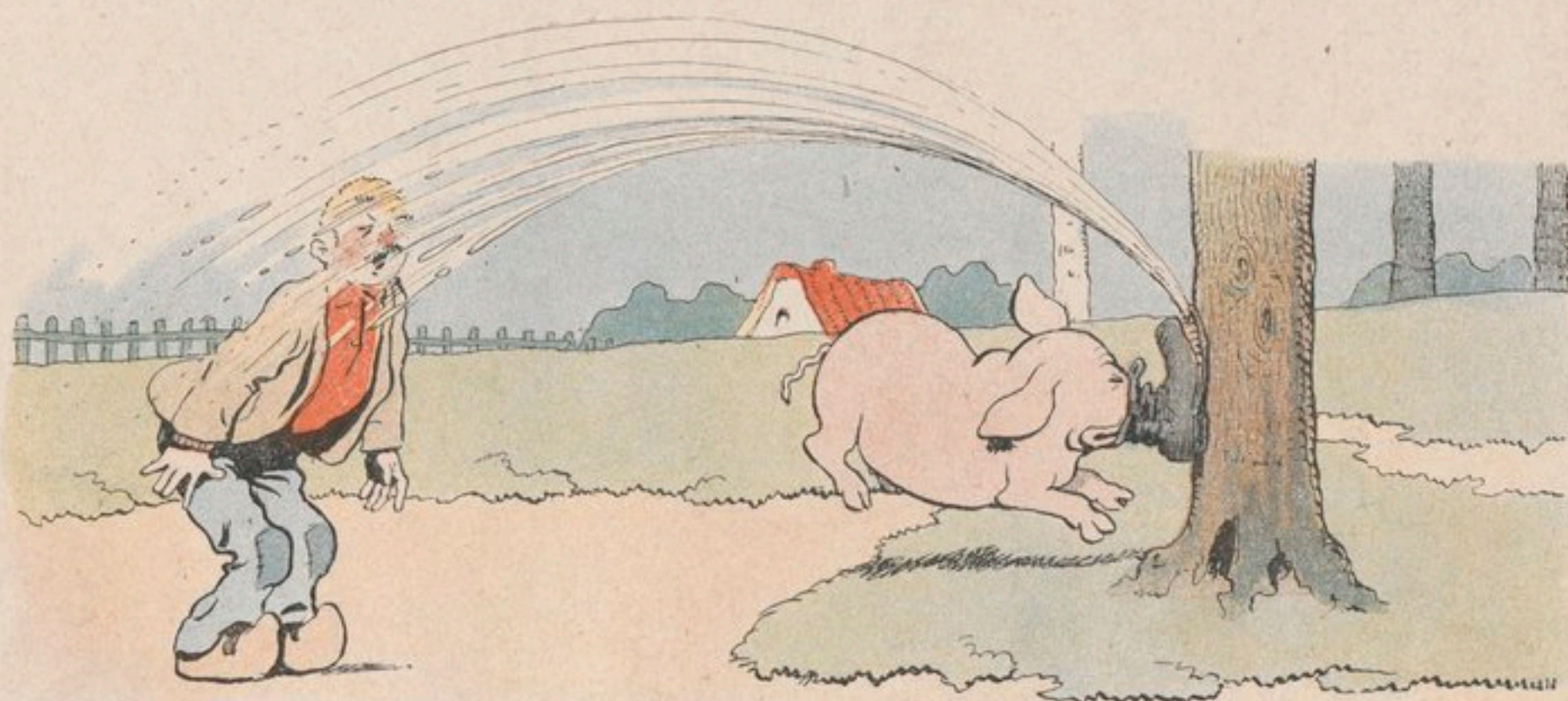


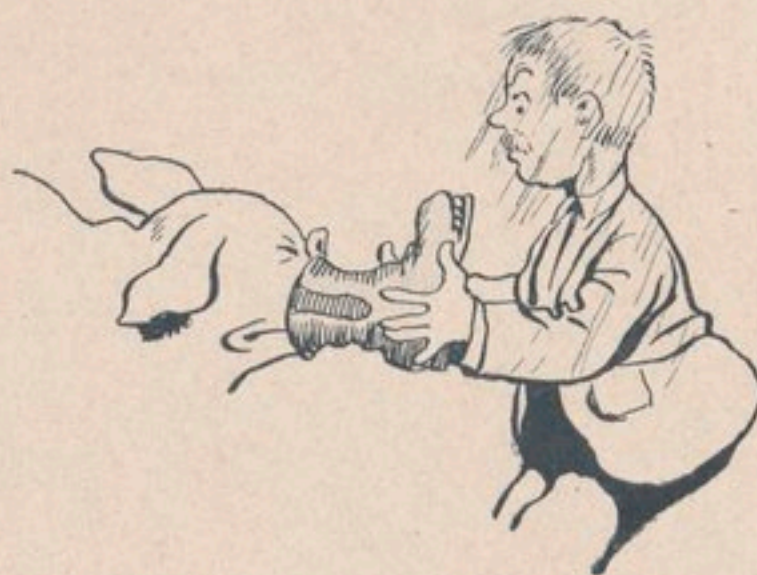
sur le tronc d'un arbre. La bottine prit du coup la forme d'un accordéon et, en s'aplatissant, expurgea, par l'ouverture sise entre la semelle et l'empaigne, tout le liquide qu'elle contenait.



M. Blancmouton en reçut le jet en pleine figure.

— Quelle douche, mon empereur ! murmura-t-il en s'épongeant.





Bénévole quand même, le brave fermier délivra Grognon de son instrument de torture.

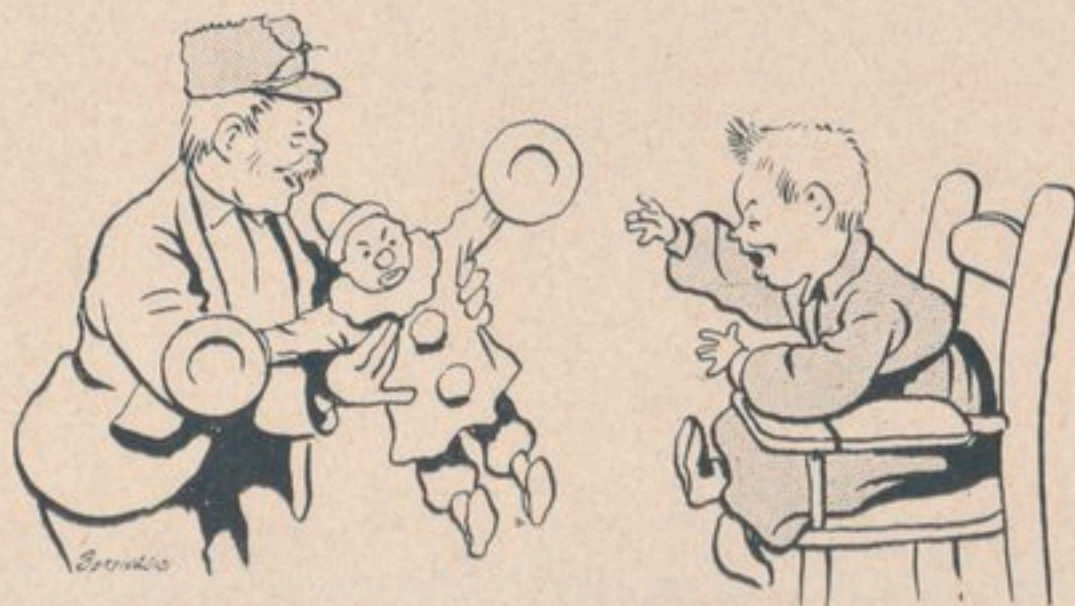
La pauvre bête poussa quelques grognements plaintifs, respira bruyamment et regagna l'étable, heureuse d'en-être quitte pour la peur.



Le clown

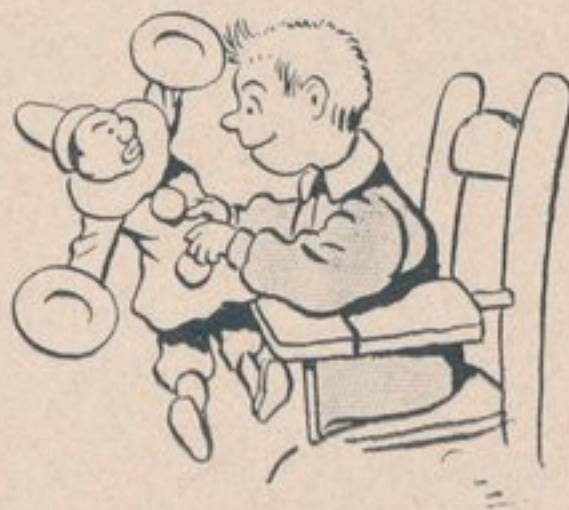
Quelques jours après, le fermier, voulant faire un cadeau à son nourrisson, lui acheta, un jour de foire, un superbe clown qui jouait des cymbales en musicien accompli.

Le cadeau fut accueilli par Maurice avec de grands transports de joie.



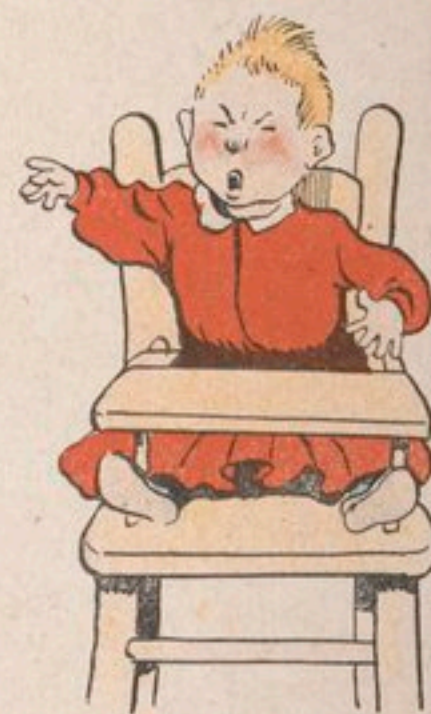
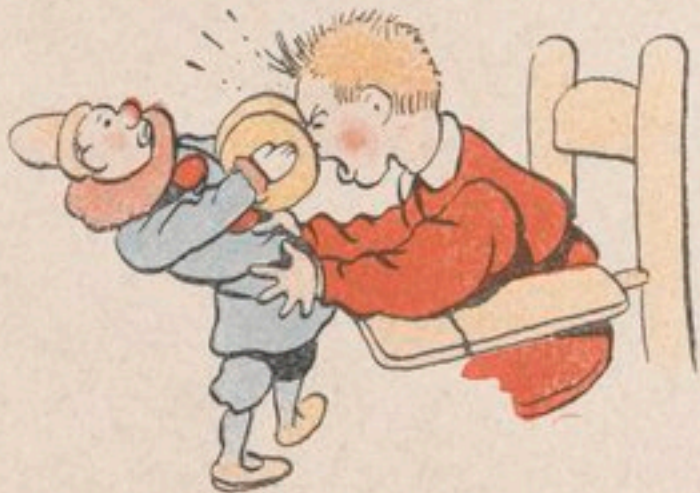
L'enfant prit le jouet dans ses bras, le retourna dans tous les sens, cherchant à faire manœuvrer les cymbales.

Ne trouvant pas le moyen de faire fonctionner ce jouet, il se mit en colère et frappa violemment du poing le ventre du clown.



Ce geste fut suivi d'un grand cri. Sans le vouloir, Maurice avait trouvé le secret du mécanisme ; mais il avait fait cette trouvaille à ses dépens. Les cymbales, en se refermant brusquement, avaient emprisonné son nez, qui fut aplati.

Le bébé, en colère, jeta au loin le pauvre clown qui alla se briser une épaule sur le carreau de la cuisine.



Puis Maurice se tâta le nez, qui le faisait horriblement souffrir. Soudain, il se sentit la main mouillée... ses doigts étaient teintés de rouge.



— C'est curieux, se dit le nourrisson, qui, pour la première fois, saignait du nez, mon nez qui verse de la peinture! Comme c'est joli... quelle belle couleur!

Et pour ne pas en perdre une goutte, il recueillit le liquide dans une tasse qui se trouvait au pied de sa chaise.

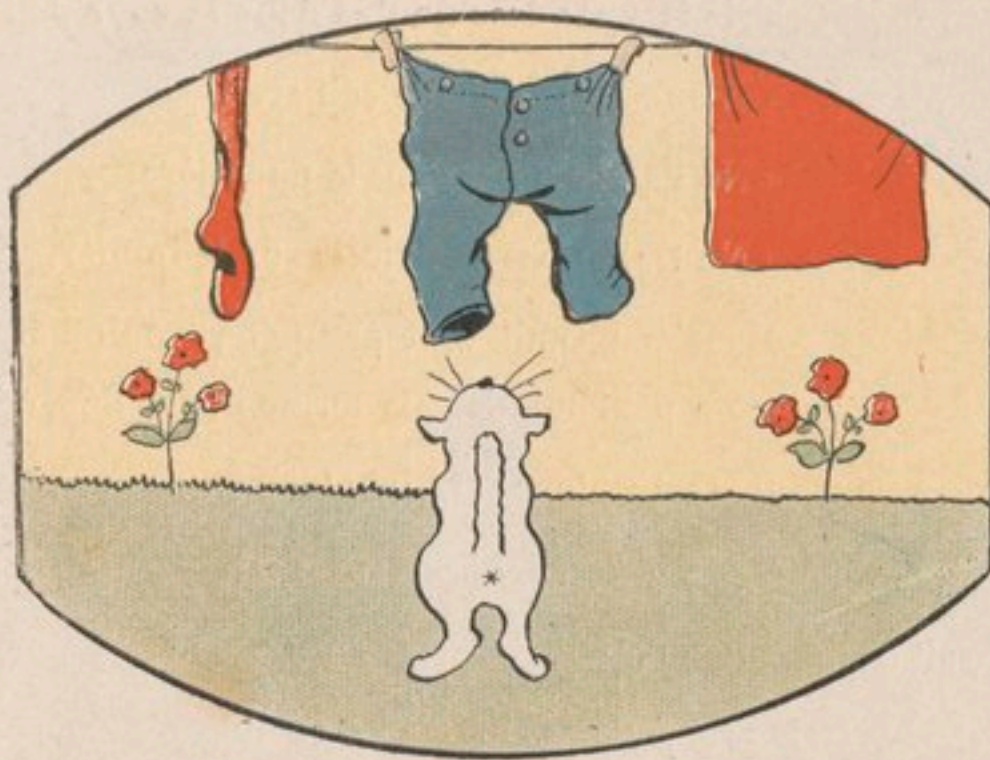


La première culotte



Des rires éclatent dans la salle à manger des Blancmouton. Que se passe-t-il?...

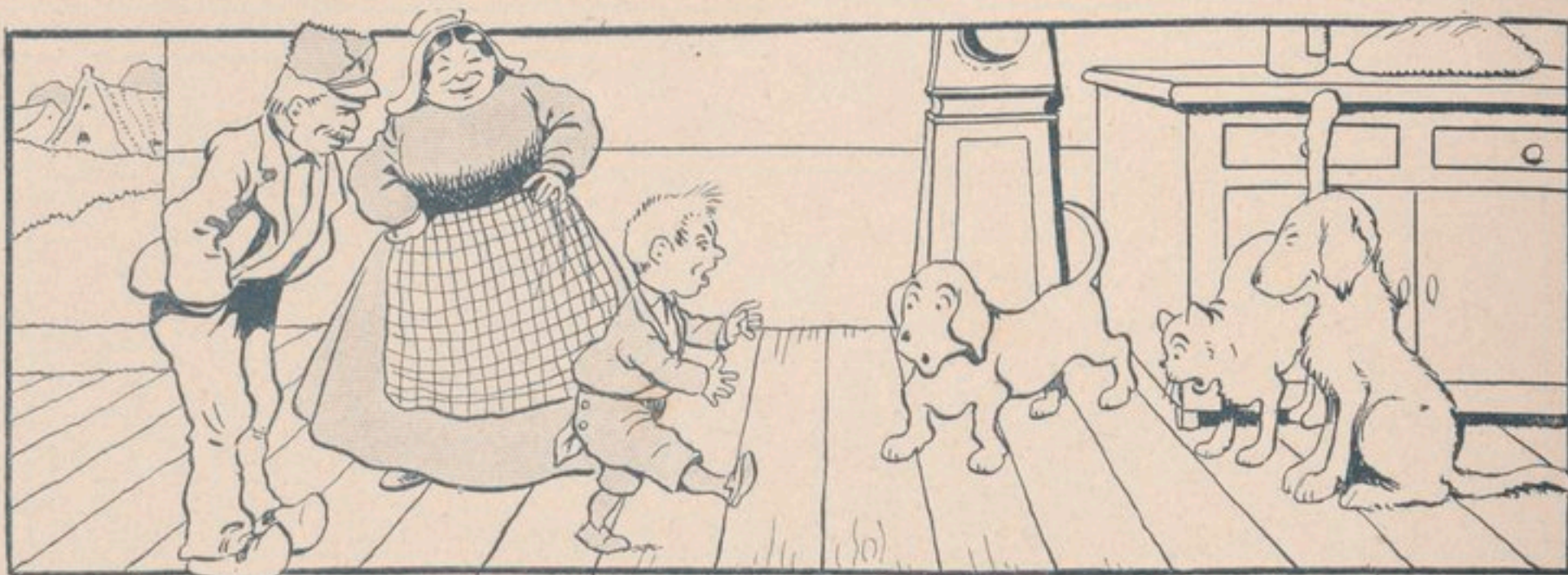
C'est Maurice qui essaie sa première culotte. Il a aujourd'hui trois ans; il est en âge de porter cet agrément de toilette... Au loin les jupons et les robes : il est un homme maintenant...



Bobette, Médor et Minet assistent à l'essayage et se déclarent satisfaits par des jappements et des miaulements approbateurs.

La nourrice fait à son nourrisson toutes les recommandations usitées en pareil cas :

- Ne te frotte pas sur le mur du jardin.
- « N'approche pas de la mare aux canards.
- « Ne te couche pas sur l'herbe du pré.



« Ne te promène pas dans l'écurie, dans la bergerie, dans la porcherie.

« Éloigne-toi du fourneau de la cuisine.

« Ne touche pas le manche de la baratte qui est enduit de beurre.

« Ne fais pas de culbutes dans la cour de la ferme.

« N'entre pas dans le cellier.

« Ne t'assois pas dans la poussière.

« Ne traîne pas ta culotte sur le fumier.

Maurice promet tout ce qu'on voulut, tant il était fier de se promener en pantalon dans la ferme et ses dépendances.

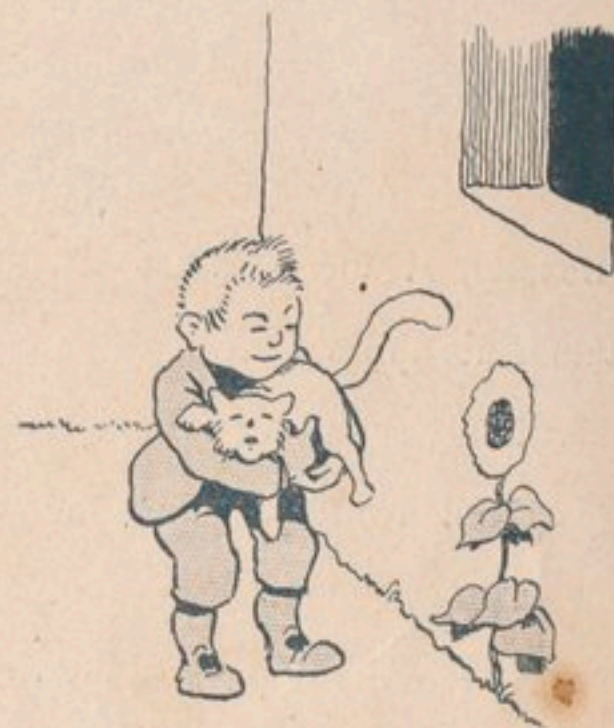
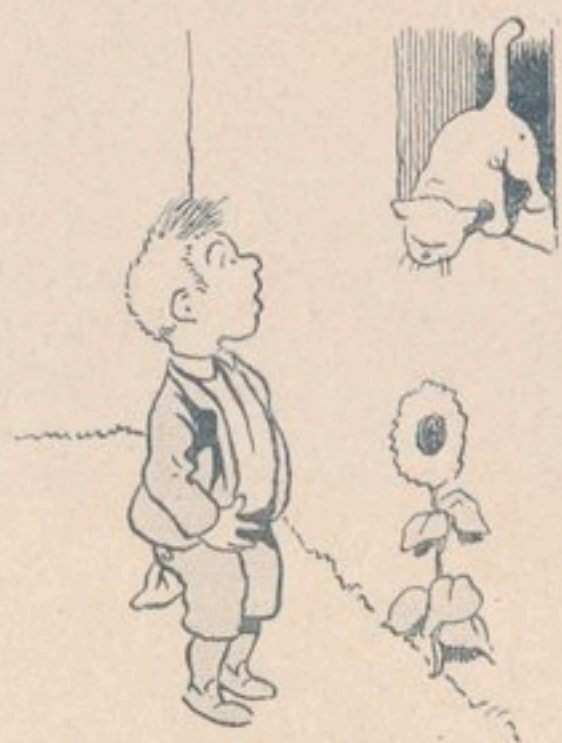
Il sortit donc et, longtemps, se promena. En passant derrière l'hôtel du *Cheval blanc*, il aperçut sur une fenêtre basse un petit chat, tout mignon, qui poussait des miaulements plaintifs.

— Comme il est gentil!... Si je le prenais en nourrice?... se dit le gamin.

Il prit en effet le chat, l'examina, le caressa et l'embrassa, lui prodiguant de jolis noms d'oiseaux.

La pauvre petite bête se laissait faire, heureuse d'être ainsi choyée. Elle ronronna, fit le gros dos, caressa de sa queue touffue le visage de l'enfant, répondant de la sorte à ses caresses et semblant vouloir ne pas être avec lui en reste de politesse.

Maurice entendit un bruit de pas... De peur qu'on ne vint lui





enlever son cher petit chat, en deux temps, trois mouvements, il ouvrit sa chemise qu'on avait faite un peu large et, prompt comme la foudre, il introduisit le chat dans l'ouverture et referma le vêtement.

Ni vu ni connu... Pas plus de chat que sur la main.

Maurice fit demi-tour, par principes, et reprit le chemin de la ferme, emportant dans son sein son jeune protégé qui commençait à s'embêter ferme dans sa prison.

Soudain, n'y tenant plus, étouffant, privée d'air et de lumière, la bête se démena fort, et, de temps en temps, elle essaya ses griffes sur la peau de l'enfant qui com-

mençait à regretter son adop-

Minet enfle son dos, ce Maurice a peur; l'étoffe tend de peur d'attirer sur lui l'at-

La situation devient cri-
Cette fois, la douleur est
vient d'enfoncer sa griffe

Les buveurs accourent
le ventre prend les proportions d'une outre gonflée.

Le garde champêtre, arrivé le premier, est
nomène; mais son ahurissement fait place à une
tous les assistants, quand il voit le ventre de
tement, tandis que le dos du gamin grossit à vue

De ventru, le nourrisson devenait
Aux cris des personnes présentes, tout le
Maurice, effaré, se mit en marche vers la
fallait traverser la place de la Mairie, pleine

Tantôt le ventre de l'enfant devenait énorme; après, c'était le tour du flanc droit,
puis du flanc gauche; après, c'était le dos qui enflait à nouveau.

Les hommes, ébahis, ne comprenaient rien à l'aventure; les femmes jetaient des
cris de paon et s'évanouissaient.

Tout à coup, une immense clameur s'échappa de toutes les bouches...

Un phénomène déconcertant s'était produit.

La culotte du gamin prit des proportions gigantesques et, par l'ouverture pratiquée



tion.

qui détend démesurément la chemise qui l'enferme.
due l'empêche de défaire les boutons; il n'ose crier,
tention et de faire ainsi découvrir son larcin.

Écoute pour le pauvre gamin.

trop vive. Le chat, qui petit à petit devient furieux,
dans la poitrine du Parisien, qui jette un cri désespéré.
et demeurent stupéfaits à la vue d'un enfant dont



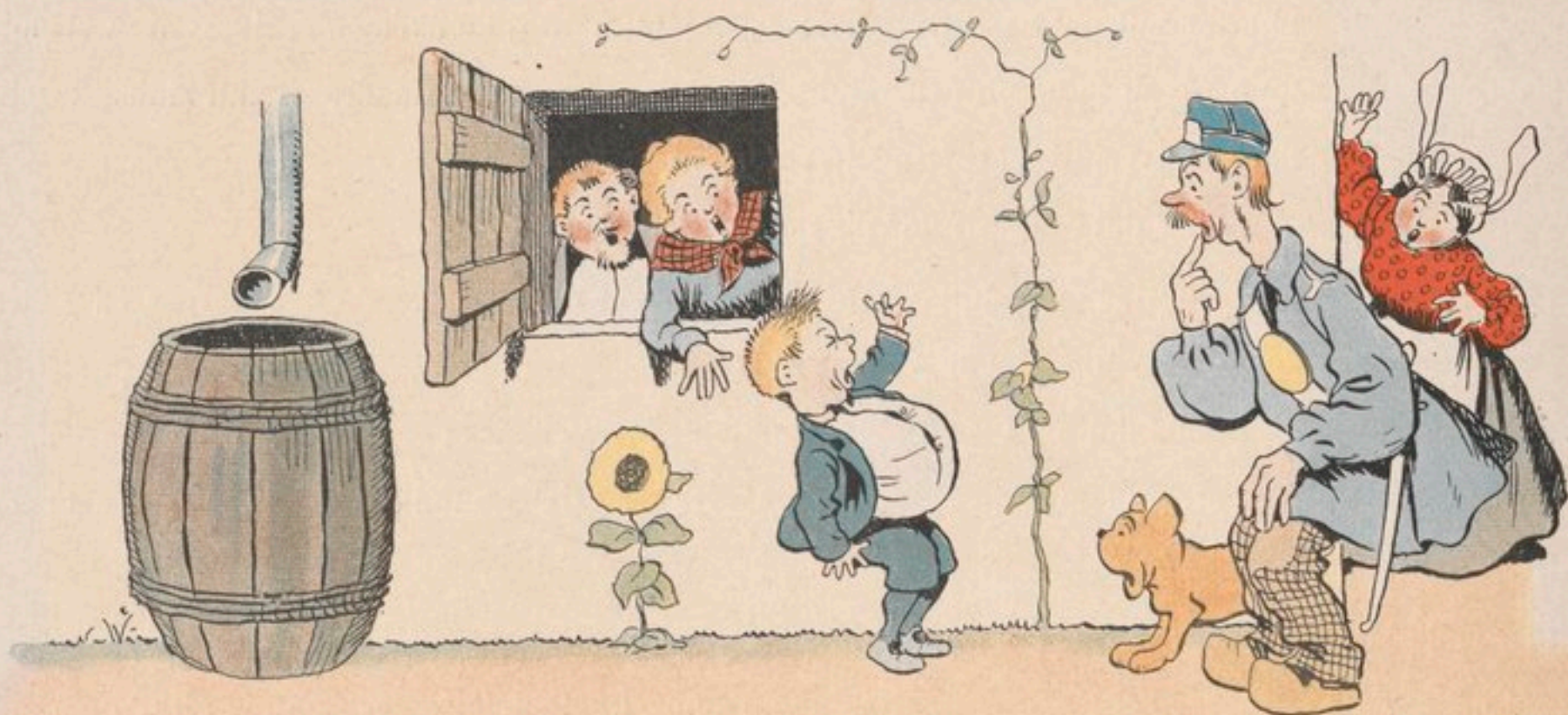
ahuri à la vue de ce phé-
terreur folle, partagée par
Maurice se dégonfler subi-
d'œil.

bossu!...

village accourut.

maison des nourriciers. Il
de monde.

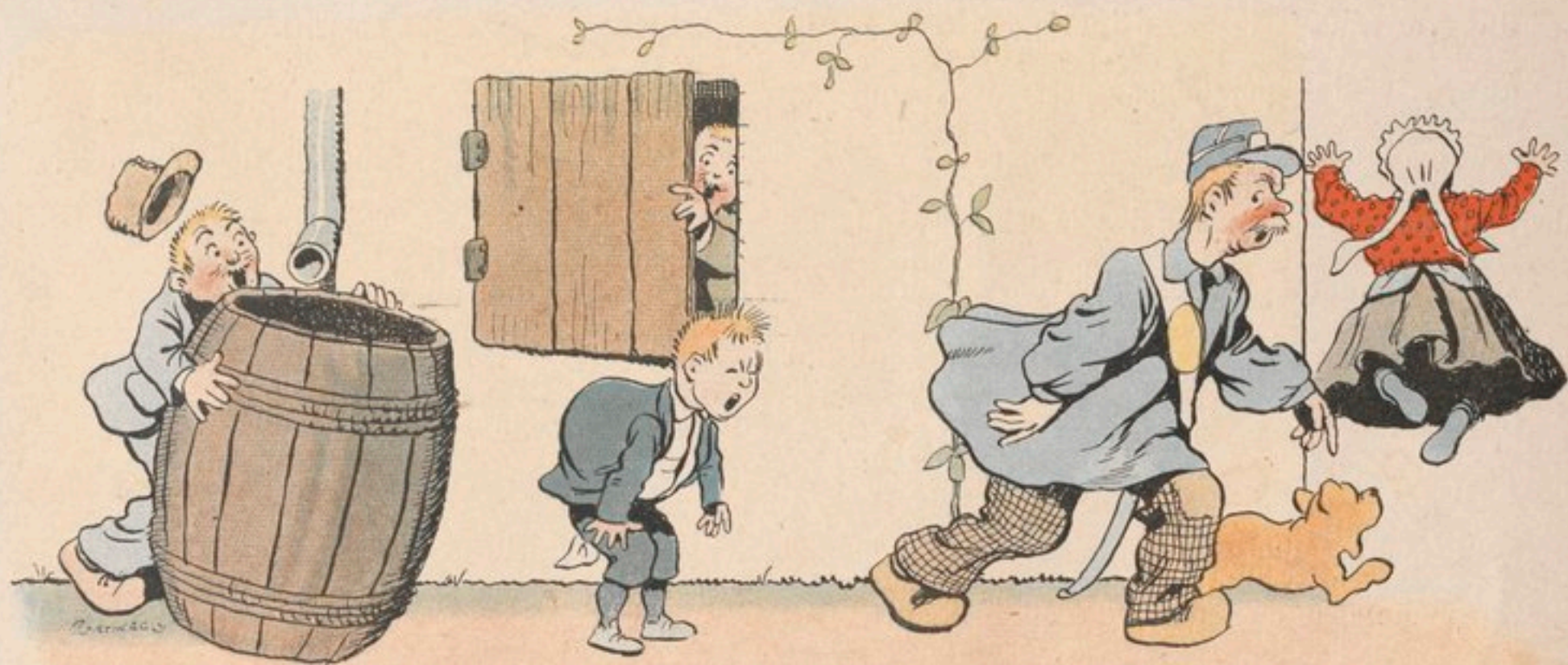




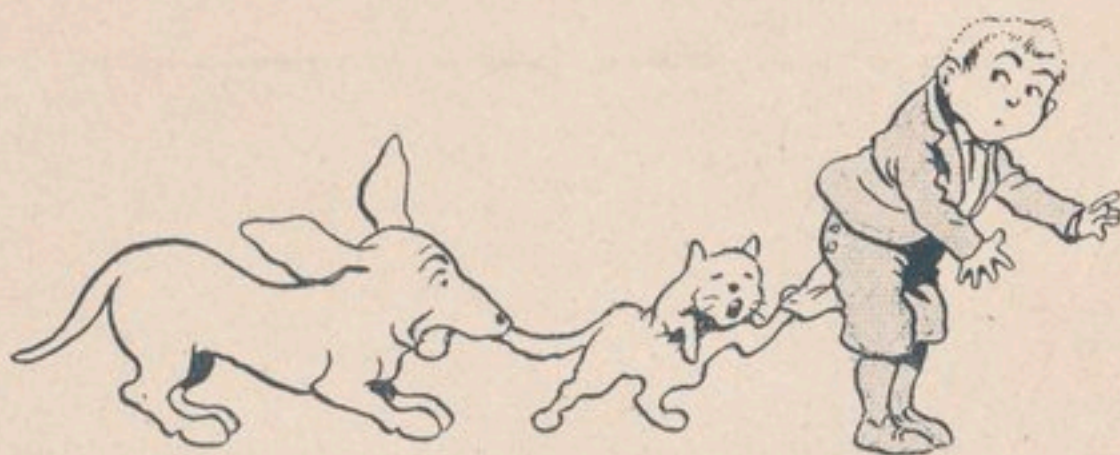
dans le fond, apparut aux yeux ahuris de la foule une sorte de reptile qui se roulait en spirale, se détendait, serpentait et frétillait.

Bobette était le seul être présent qui eût compris la scène. Elle s'élança sur le reptile qu'elle prit dans ses crocs et tira de toutes ses forces.

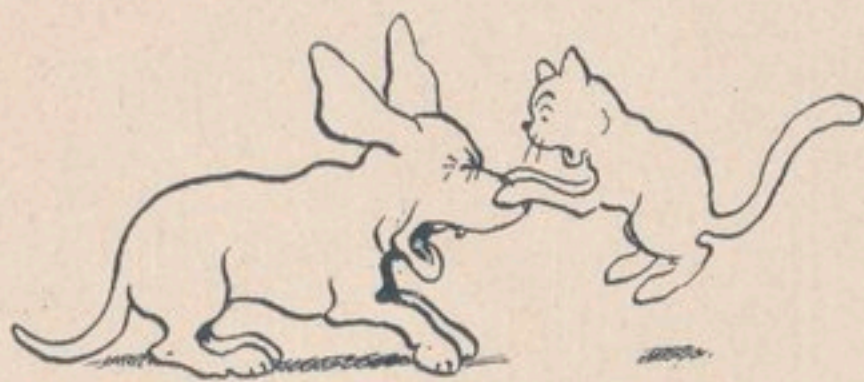
Alors, salué des rires joyeux de la foule revenue de sa terreur folle, apparut le petit chat, furieux et colère, qui gratifia le museau de Bobette d'un fameux coup de griffes.







La pauvre chienne de l'adjoint s'enfuit en hurlant et Maurice, se frayant un chemin à travers les villageois amusés, regagna le domicile nourricier...



Ainsi se termina l'aventure.



Voyage dans les airs



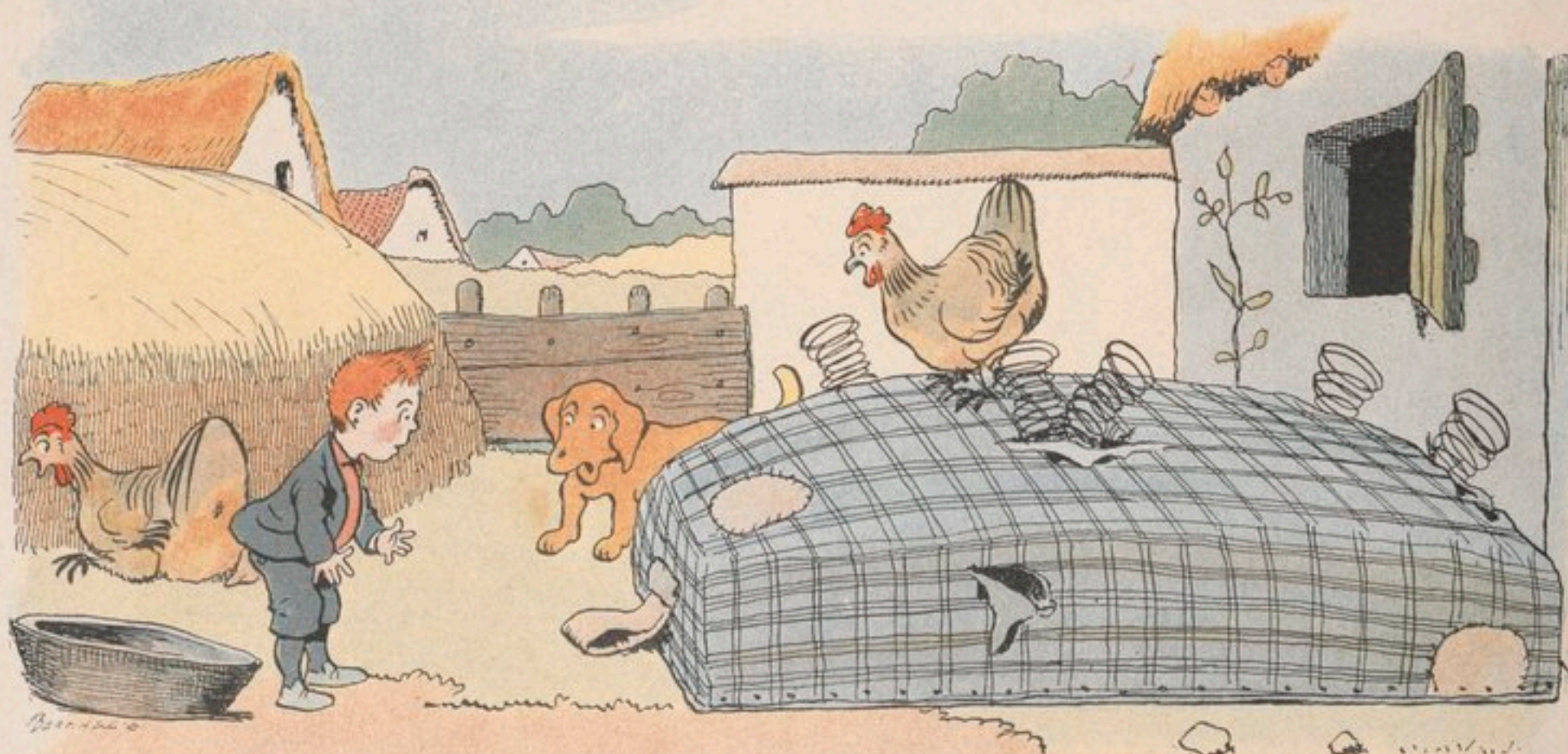
Depuis quelques mois, le jeune rejeton de l'épicier parisien n'avait pas fait parler de lui. Il se contentait de grandir en espièglerie et en malice.

Il avait maintenant quatre ans.

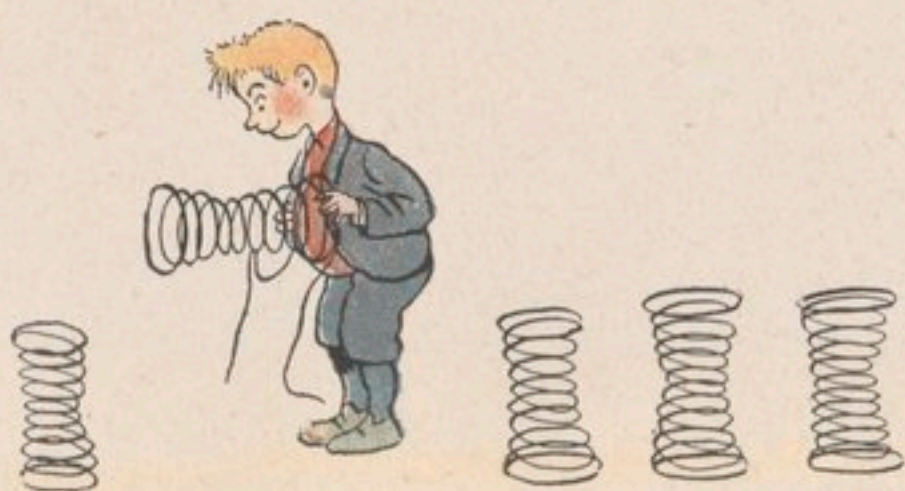
Un jour, promenant nonchalamment son inactivité dans la cour de la ferme, il aperçut dans un coin un vieux sommier oublié là qui laissait échapper par de larges déchirures ses vieux ressorts rouillés.

En apercevant les restes de l'objet mobilier, une idée traversa le cerveau du jeune épicier.

Depuis quelque temps, les paysans se plaignaient fort des accidents et des déprédations occasionnés par les voitures automobiles qui traversaient le village. A cette occasion, on avait même défendu à Maurice de se promener sur la route devenue dangereuse pour les piétons.



— Je vais pouvoir me promener autant que je voudrai sur la route, pensa Maurice. J'ai un moyen pour cela ; donc, à l'ouvrage.



Le gamin extirpa du sommier les cinq ressorts émergeant par les trous de la toile, en vérifia la solidité et courut à la maison chercher une pelote de ficelle.

Il fixa solidement, au moyen de la ficelle, deux ressorts sur sa poitrine, deux sur son dos et le dernier sur sa tête.

— Maintenant, dit l'enfant, je suis équipé et prêt à affronter les dangers de la lutte. Les chauffeurs ne me font plus peur à présent.

Et il alla se promener.

C'était justement jour de foire.

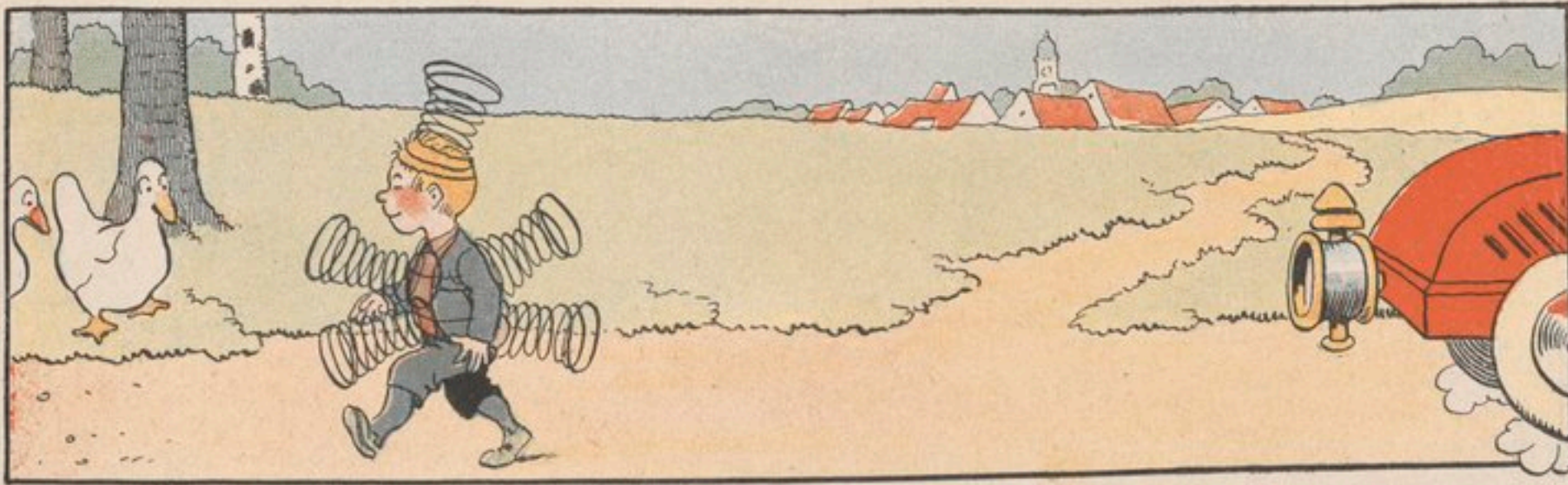
La route était sillonnée par une quantité innombrable de véhicules de toutes dimensions, depuis la maigre voiture à bras jusqu'à l'énorme chariot chargé de foin. Il y avait aussi des voitures de propriétaires, élégantes et légères, et des automobiles de touristes, dont le ronflement épouvantait si fort les riverains.

Coin ! Coin ! Coin !... C'est une voiture automobile qui arrive à grande vitesse.

Coin !... Coin !... Coin !...

Le jeune promeneur n'a pas dévié d'une semelle et le chauffeur, malgré





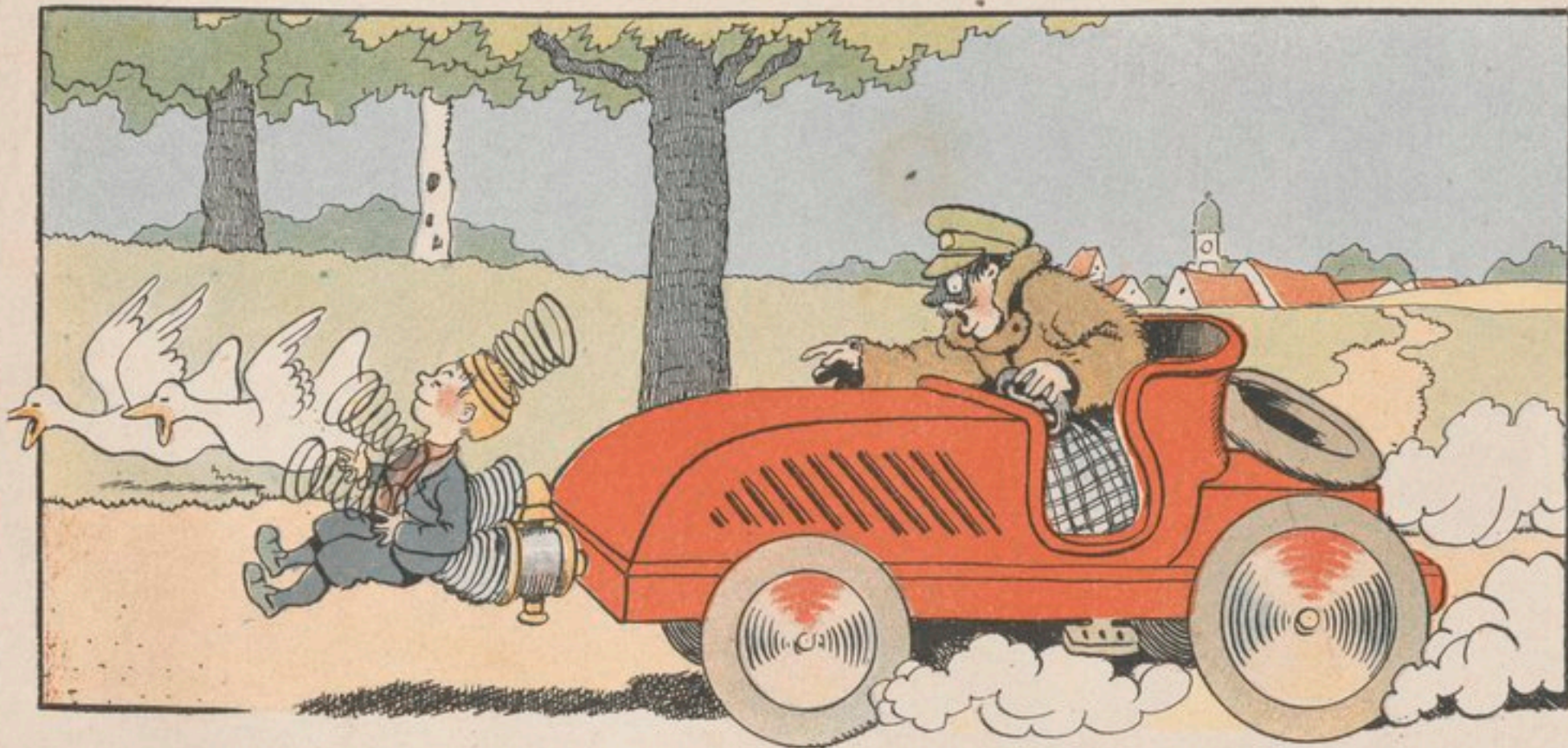
tous ses efforts, ne peut arrêter à temps sa voiture qui vient tamponner Maurice, lequel sourit dédaigneusement.

Les ressorts s'aplatissent, l'automobile s'arrête enfin, et le gamin continue son chemin, projeté par les ressorts qui se sont détendus.

Il file d'abord, droit devant lui, dans l'espace, les pieds à un mètre du sol.

Il ressemble aux hirondelles qui filent à tire-d'aile au-dessus des chemins, à l'approche de l'orage.

Toujours le sourire sur les lèvres, le jeune épicier décrit dans l'air une parabole et retombe sur les ressorts fixés à son ventre et à sa poitrine.

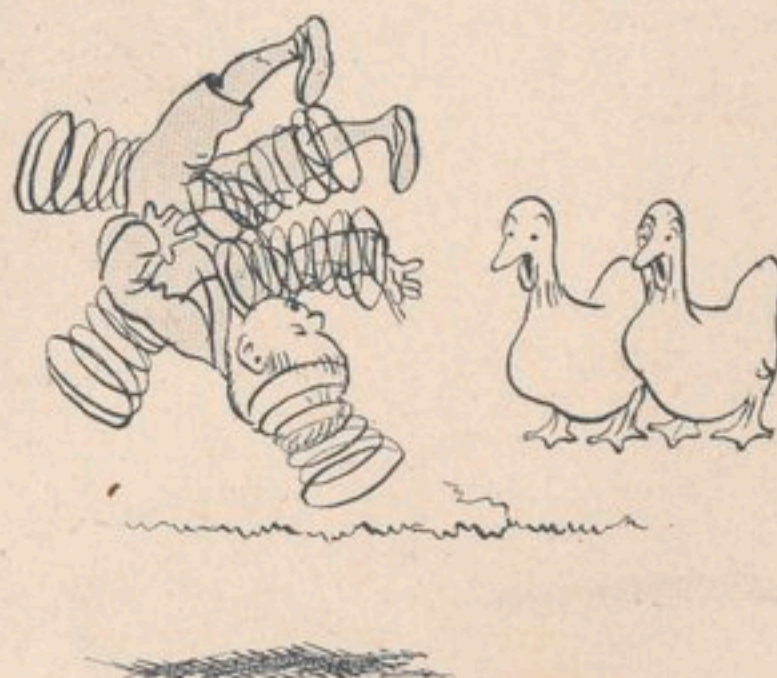


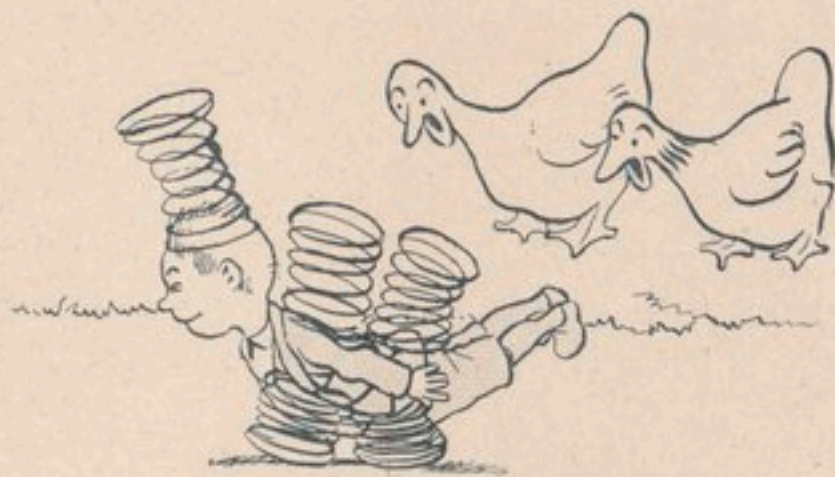


Sous le poids de l'enfant, les ressorts ont ployé. Deux canards qui assistent à la scène en demeurent stupéfaits... ils croient l'enfant écrasé sur la route. Il n'en est rien, cependant...

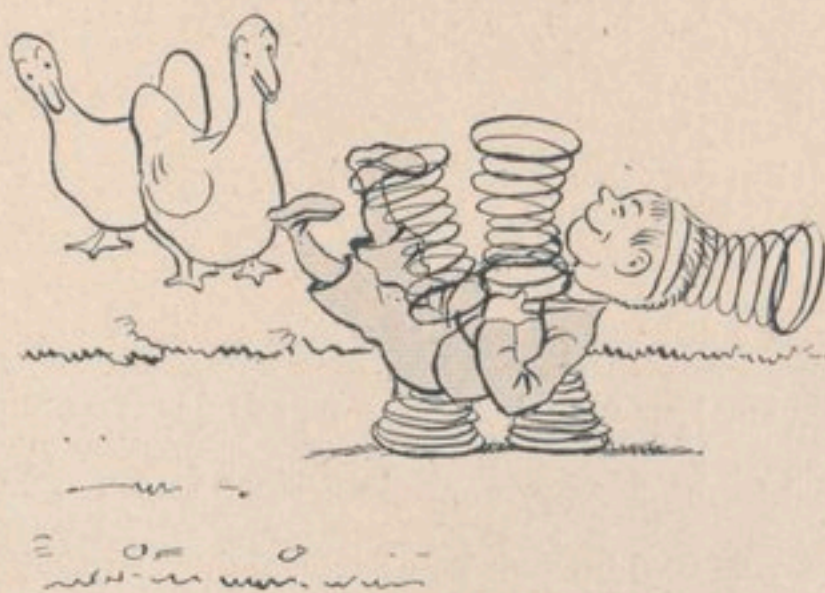


Car Maurice n'a pas plus tôt touché terre qu'il rebondit et fait un bond magistral.



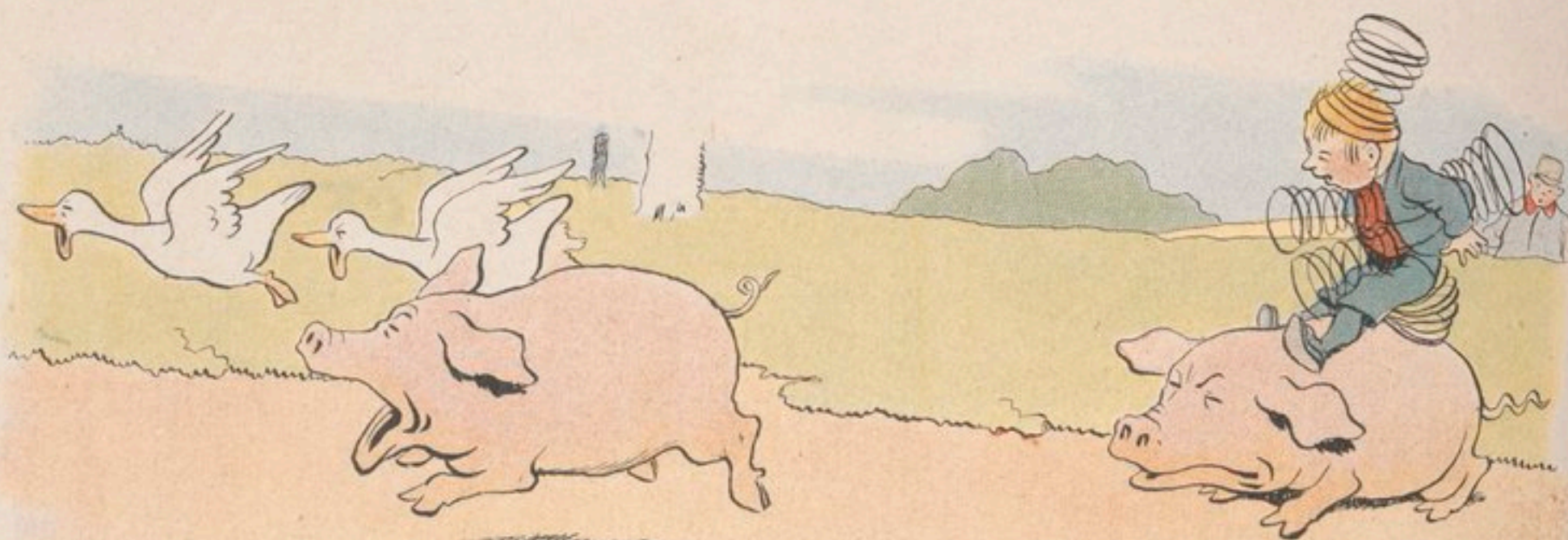


Le chauffeur, abruti à la vue de ce mystère, s'enfuit, et les canards, paralysés par l'épouvante, ne peuvent articuler un son!...



L'attraction fait son œuvre, et le gamin après s'être prélassé dans l'atmosphère rejoint la terre, sur les reins, cette fois!... et repart aussitôt pour un nouveau voyage aérien.



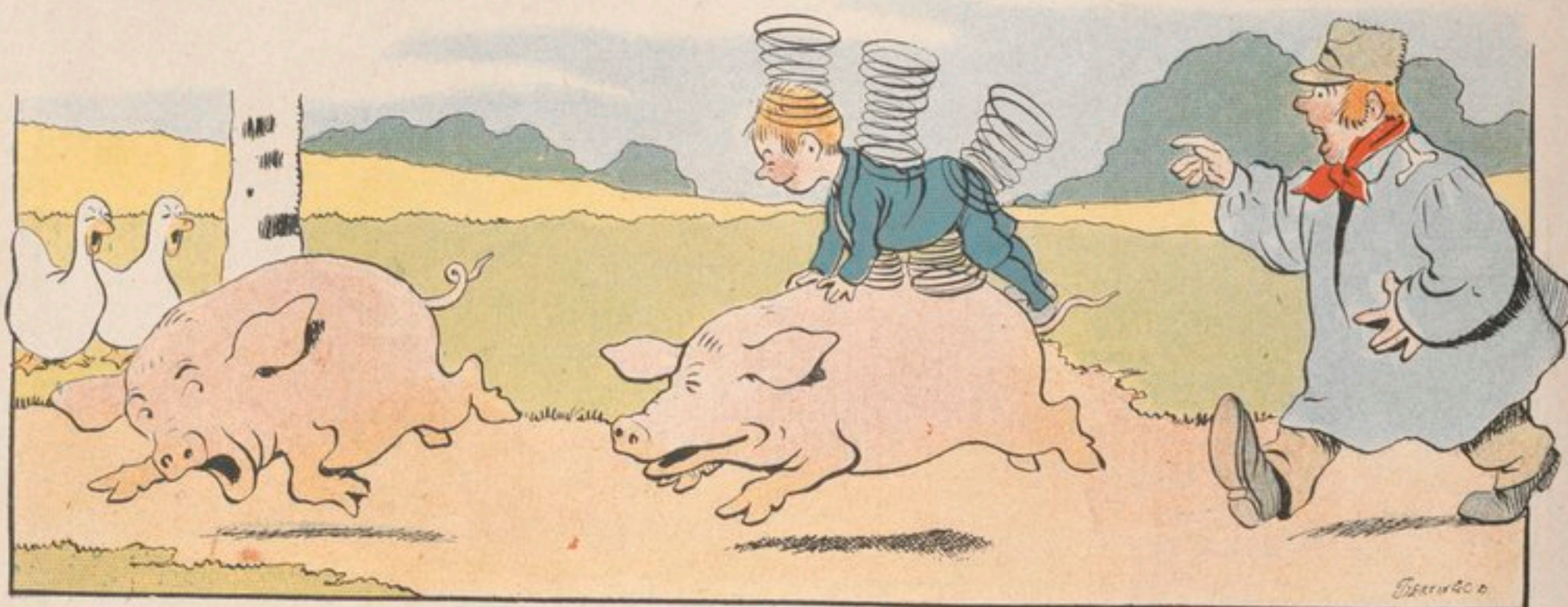


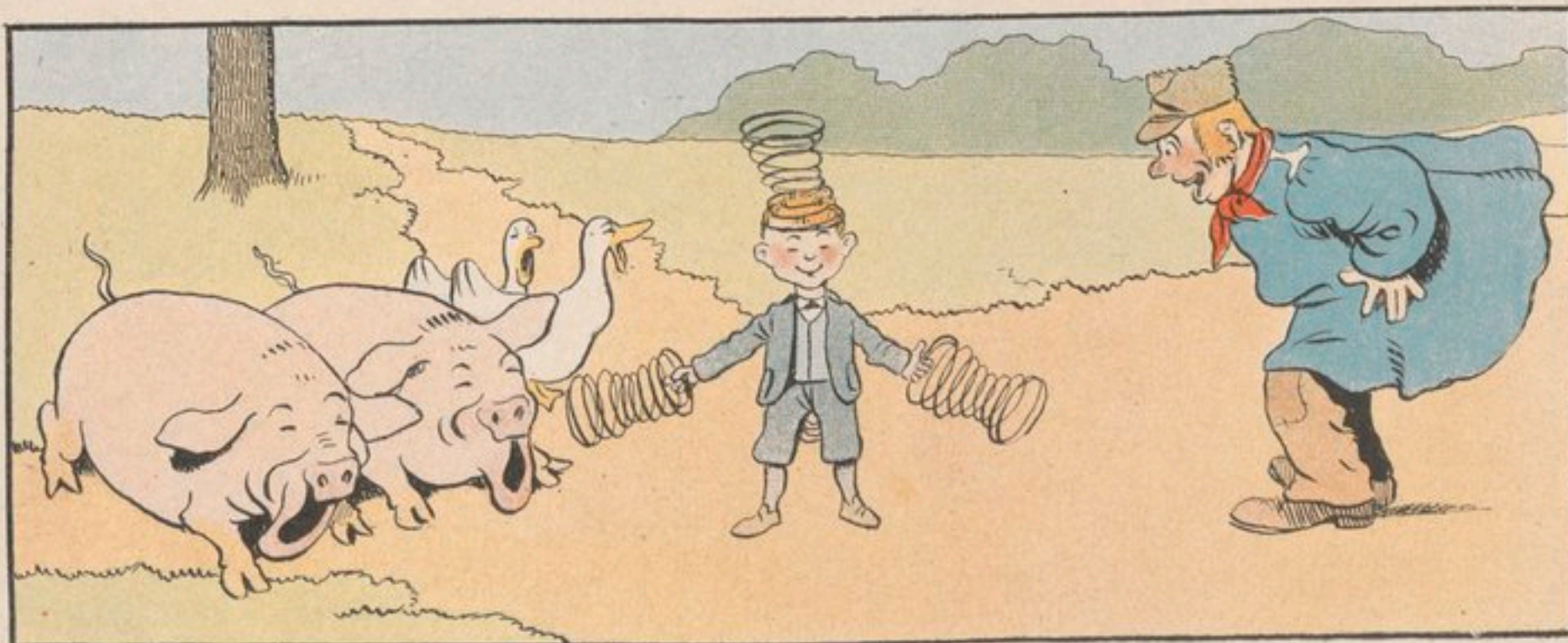
Il regarde tour à tour les chemins, les bois, le ciel bleu, et ne rejoint la terre que lorsqu'il a bien admiré, vues d'en haut, les beautés de la nature.

Pendant qu'il décrivait cette dernière parabole, deux porcs que l'on conduisait au marché passèrent sur la route.

Maurice tomba sur le dos de celui qui marchait en tête, puis rebondit sur l'échine du suivant et, finalement, se trouva à califourchon sur la pauvre bête qui poussait des grognements effarés !

Le jeune épicier avait ainsi terminé sa promenade aérienne au moment où le propriétaire des deux cochons arrivait, pour voir le cavalier improvisé descendre de sa monture, et se séparer aussitôt des ressorts, qui commençaient à peser sur son corps courbaturé par les périlleux exercices de gymnastique acrobatique qu'il venait d'exécuter.





— Ce sera ainsi chaque fois qu'il me plaira de me promener sur la route, dit Maurice, fier du succès de son invention.



Cocorico & Blanchette



M. Marchedroit est facteur à Bolbec. La correspondance qui arrive dans cette contrée est très importante; aussi l'employé des postes est-il sur les dents, ou plutôt sur les pieds, du matin au soir.



Marchedroit possède une superbe paire de bottes à l'écuyère dont il ne se sépare que dans ses rares instants de repos.

Ce jour-là, le facteur avait franchi, par une chaleur de trente degrés, une cinquantaine de kilomètres. Le fonctionnaire rentrait chez lui bien fatigué.

Son premier soin, en arrivant au *home* conjugal, fut de retirer ses belles bottes, qu'il plaça au milieu de la salle à manger, et il chaussa, pour se reposer, une paire d'escarpins légers.

Les chaussures du facteur, qui érigeaient leurs tiges fatiguées vers le ciel, attirèrent l'attention toujours en éveil du jeune espiègle.



Une odeur âcre et pénétrante s'échappait de l'ouverture béante : chacun sait que les bottes de gendarmes ou de facteurs dégagent d'elles-mêmes une odeur toute particulière.

Maurice savait tout cela, et son esprit malfaisant pensa tout de suite à utiliser cette particularité olfactive.



Sans être aperçu du facteur, il prit une botte, l'emporta dans un coin du jardin de Marchedroit et la coucha à terre. Il courut ensuite dans le grenier, y prit une poignée de grains de blé qu'il sema devant l'orifice de la botte, en ayant soin d'en répandre dans l'intérieur de la tige, et s'éclipa prestement.

Cocorico, un superbe coq appartenant au pédestre fonctionnaire, vint à passer près du grain. Gourmand comme tous les coqs, il se mit incontinent à picorer le grain.

Progressivement, il arriva près de l'ouverture de la tige dans laquelle son cou disparut bientôt.

Soudain, on vit les jambes du coq trembler, ses plumes se dressèrent et ses griffes se crispèrent. Il fit en arrière un violent soubresaut et sa tête put enfin sortir de la botte.

Il ouvrit démesurément le bec, comme s'il voulait chanter, mais aucun son ne sortit de sa gorge.

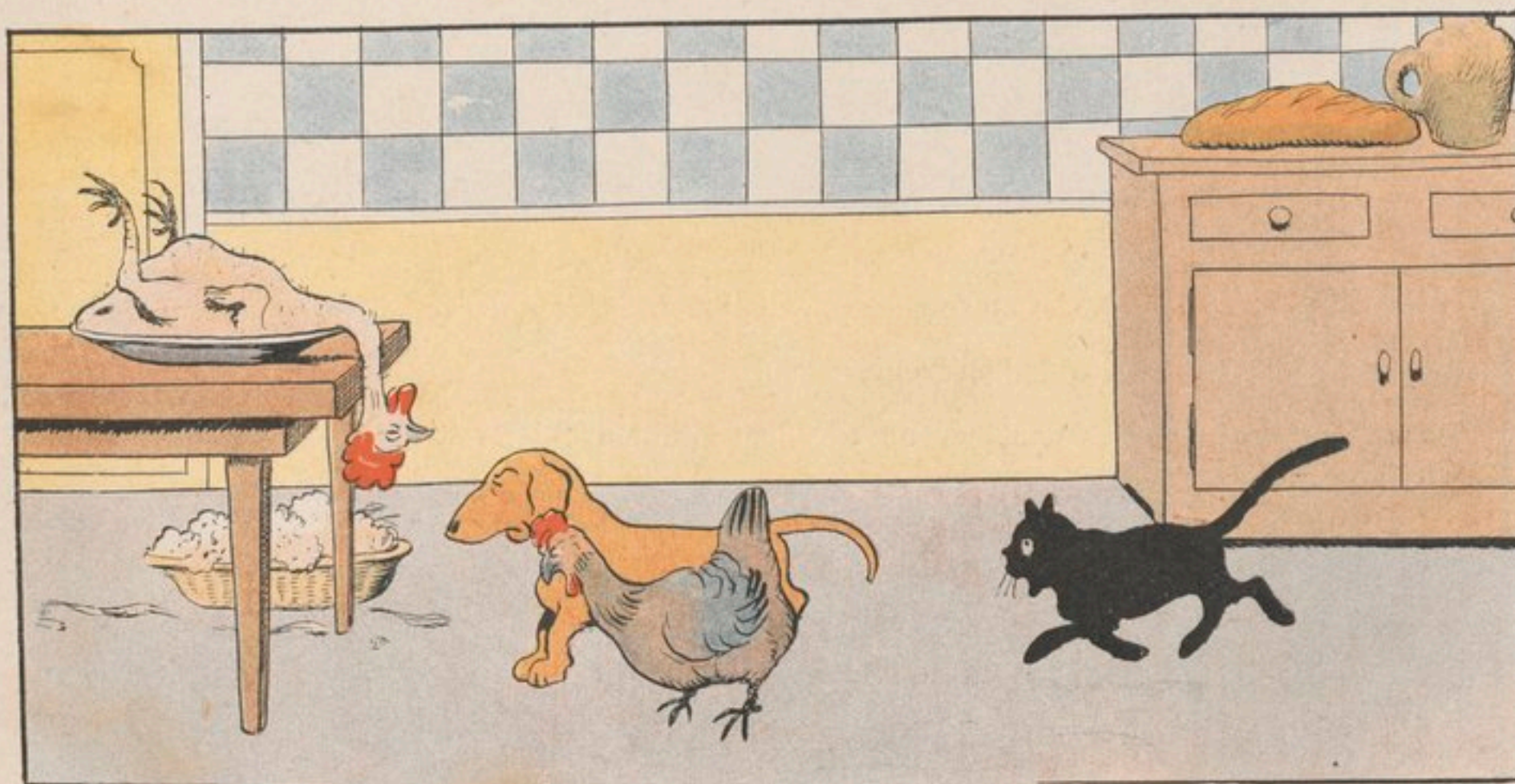




Il tournoya, sauta, battit de l'aile et finalement s'étala de tout son long sur le sol du jardin.

L'asphyxie paraissait avoir fait son œuvre.

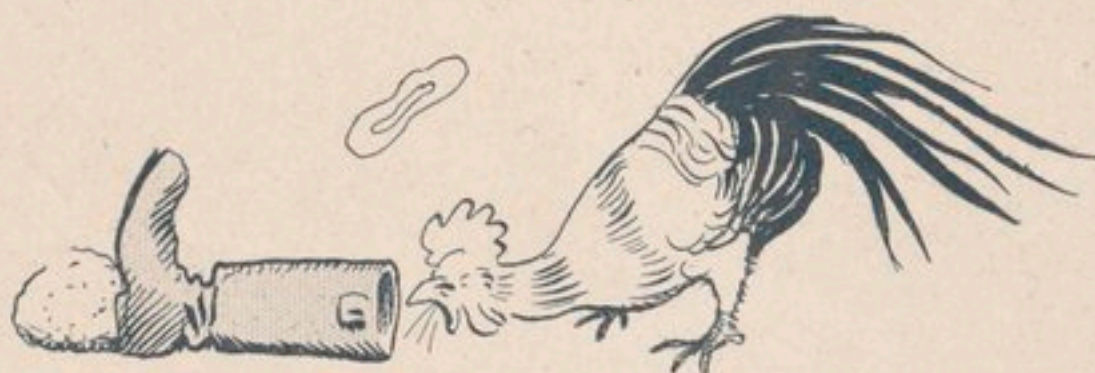
M^{me} Marchedroit arriva sur ces entrefaites, apercevant le corps inerte du pauvre volatile, elle faillit s'évanouir. Cocorico était sa bête préférée





— On a tué mon coq ! Au secours ! On a tué mon pauvre coq ! criait-elle à tous les échos.

Cocorico fut transporté dans la cuisine. Il n'y avait qu'un seul parti à prendre en ce cas : c'était de procéder, séance tenante, à ses funérailles.



Vous savez que ladite cérémonie consiste pour la gent emplumée en un plumage en règle, suivi d'une mise au pot ou à la broche !...



Cocorico subit ce triste sort. L'ayant soigneusement plumé, M^{me} Marchedroit le mit dans sa grande marmite, en compagnie de trois livres de bon bœuf.

Elle comptait tirer de cet assemblage un excellent bouillon qui ferait les délices de la famille du facteur rural.





A peine la ménagère avait-elle remplacé le couvercle de la marmite, qu'elle entendit un léger bruit qui lui paraissait sortir de l'intérieur du récipient.

Une peur indicible l'envahit subitement.

Tout à coup, le couvercle de la marmite se souleva comme mû par un ressort et la tête du coq apparut, se dodelinant sur un cou déplumé.

Un formidable « cocorico » fit résonner la maison des caves au faite et fit accourir le facteur qu'assourdissaient les

cris de la ménagère.

Je renonce à décrire la terreur folle du ménage Marchedroit, dont les deux partenaires s'enfuirent à qui mieux mieux, en criant :

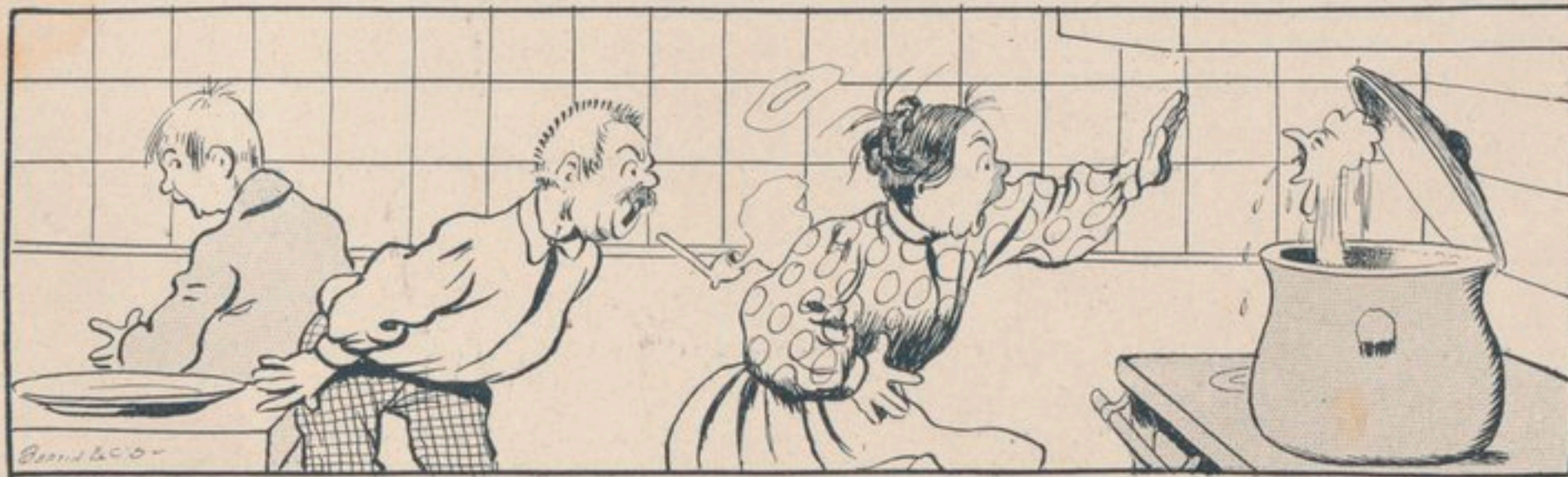
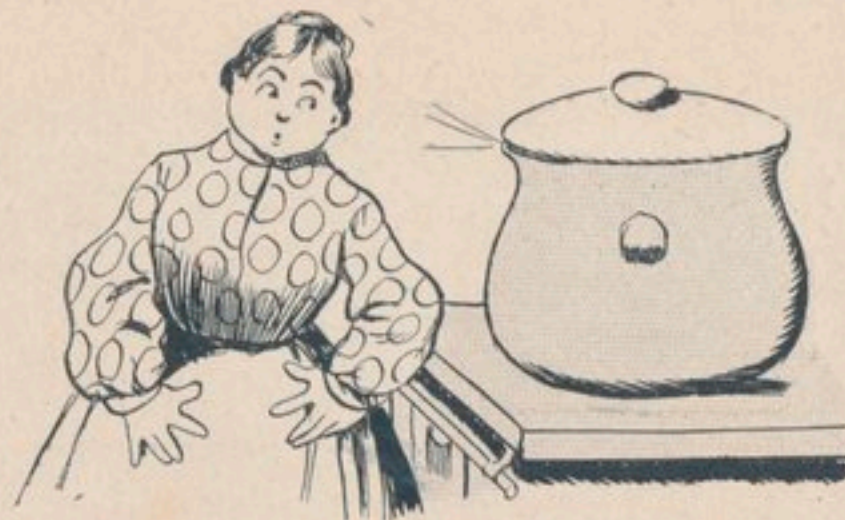
— Au miracle, doux Jésus ! Au miracle !

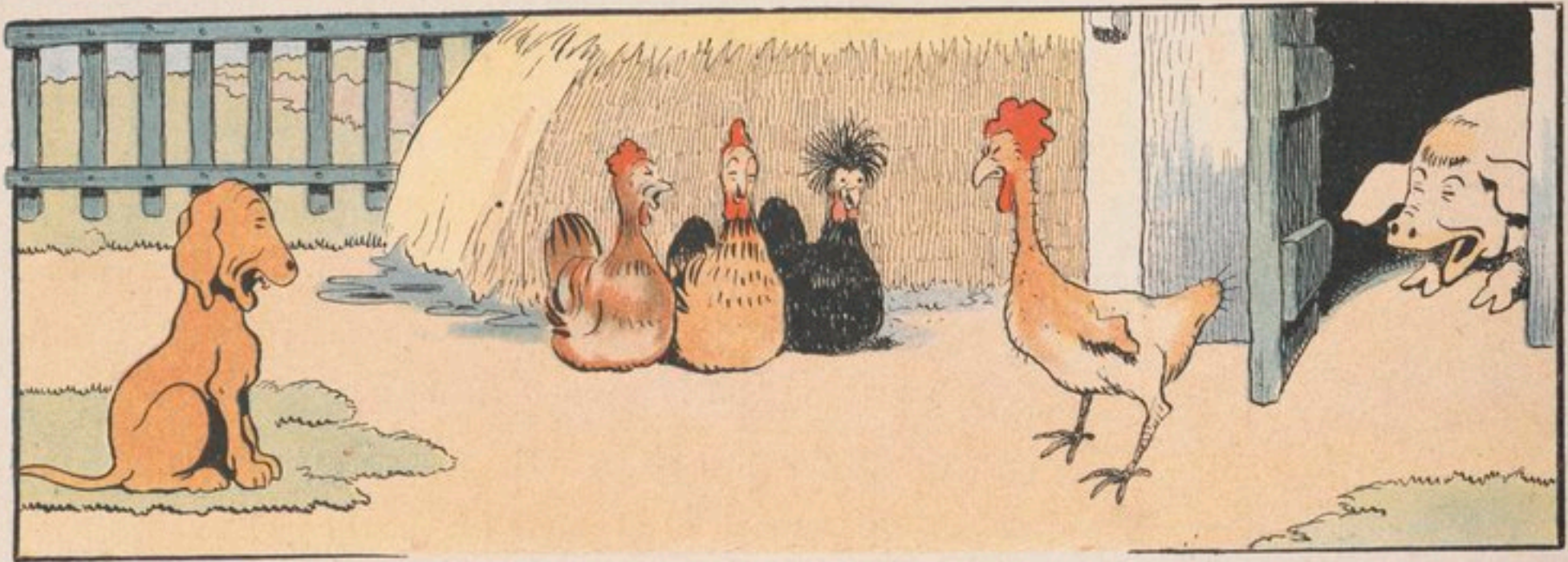
Vous devinez ce qui s'était passé : Cocorico n'était pas entièrement mort ; assez grièvement atteint, il s'était laissé plumer sans donner signe de vie ; mais, du contact de l'eau froide dont la marmite avait été remplie, il reprit complètement ses sens, comme le prouva son retentissant cri de guerre...

Les Marchedroit ont retrouvé leurs esprits, mais Cocorico a perdu ses plumes.

Son entrée dans la basse-cour fut plutôt piteuse.

Bobette eut à sa vue un méprisant sourire empreint de pitié, et les trois poules du facteur esquissèrent un geste de dédain à l'égard de leur compagnon de basse-cour dépourvu de son fier et élégant plumage.





Pendant que se déroulaient ces événements, le jeune épicier ne restait pas inactif. Prolongeant son inspection de la maison factoriale, il arriva dans la grange, et dans un coin, à l'écart, il aperçut Blanchette, la poule chérie de Marchedroit, de la belle race du Gâtinais, qui était en train de couver.

Maurice s'approcha de la poule, qui se sauva, laissant ainsi à découvert une douzaine de beaux œufs.



Le gamin sauta sur la couvée et la mit à l'abri des regards indiscrets, partie dans ses poches et le reste sous sa casquette qu'il portait fièrement campée sur la tête.

Dans quel but Maurice venait-il d'accomplir ce honteux larcin ?

Tout simplement par méchanceté à double face : embêter M^{me} Marchedroit et mettre Blanchette en une légitime furie.

Avouons que ce gamin avait de bien méchants instincts, qui ne faisaient que progresser, hélas ! grâce à l'insouciance et au manque de surveillance de ses nourriciers.







Le jeune épicier, portant ses œufs, passa près du moulin du père Anselme.

Le vent soufflait en tempête, les ailes du moulin tournaient avec rapidité.

Tout à coup, le gamin se sent poussé par derrière, enlevé de terre par une force invincible et projeté dans les airs.

Après avoir exécuté dans le vide un magistral saut périlleux, le voleur d'œufs alla rouler sur le gazon, à dix mètres.

S'étant approché trop près, Maurice avait été atteint par les ailes du moulin.

A la suite de cette formidable culbute, l'enfant demeura un moment inerte, presque évanoui.

Il reprit peu à peu ses sens et se releva, mais dans quel état!...

Tous les œufs étaient cassés!...

Quel désastre!... Quelle punition!...

Le blanc et le jaune coulaient en cascades tout le long de son corps.

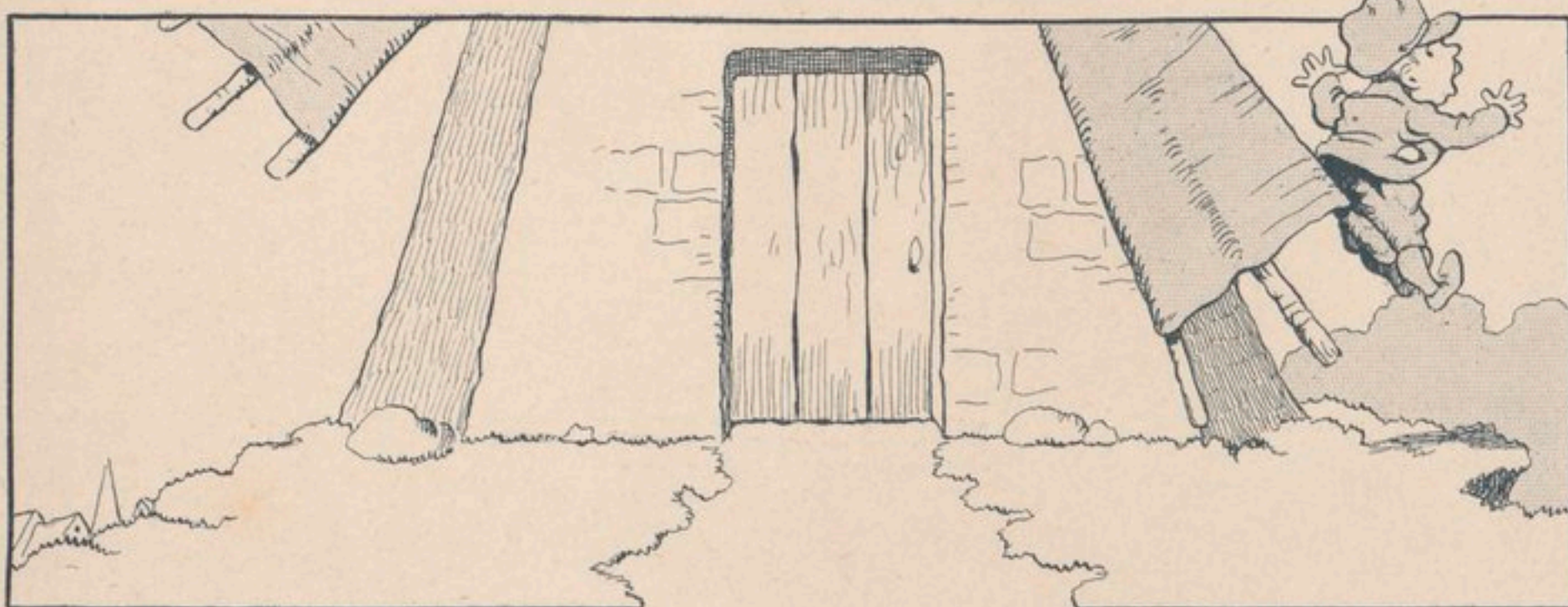
Quelle piteuse mine avait en ce moment le jeune Parisien! Saturé d'œufs, il ne lui manquait plus qu'un peu de farine et de sucre pour faire un excellent gâteau.



Honteux et confus, Maurice rentra chez lui. Les Blancmouton lui lavèrent la tête des deux façons, toutes deux bien méritées.

D'abord, avec une énergique semonce; ensuite, avec une demi-livre de savon noir.





Une heure après, l'espiègle avait oublié sa mésaventure et s'amusait fort avec un jouet de son invention. Utilisant le grand parapluie rouge que sa nourrice emportait au marché pour abriter ses œufs et son lait,



Les œufs et le lait



et une vieille baratte hors d'usage, le gamin avait construit un superbe manège de lapins et de chats vivants.



Le jongleur



Rantanplan! Rantanplan! Rantanplan!.....

Rrrrran... Rrrrran... Rrrrrantanplan!

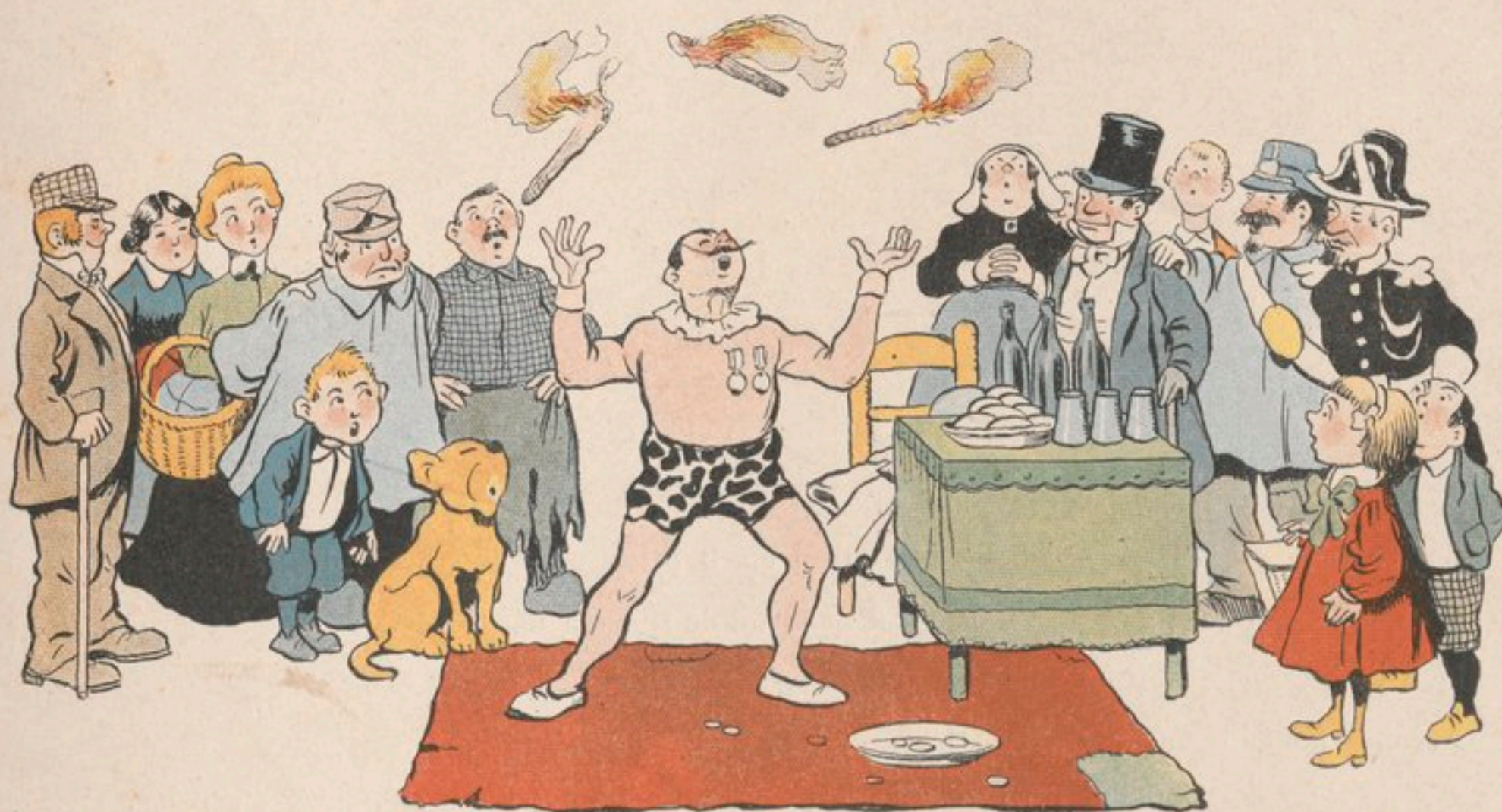
D'où vient ce bruit de tambour?

De la place de la Mairie où M. Ernest, un baladin-jongleur, exécute présentement des tours d'adresse.

L'artiste émerveille les habitants de Bolbec, en jonglant successivement avec des bouteilles, des œufs et des torches enflammées.

Les bouteilles exécutent des sauts périlleux dans l'espace, se croisent, montent et retombent dans la main de l'artiste sans jamais se rencontrer. C'est merveilleux.

Les œufs succèdent aux bouteilles. Ils sont lancés avec la même dextérité et rattrapés avec la même adresse. C'est déconcertant.



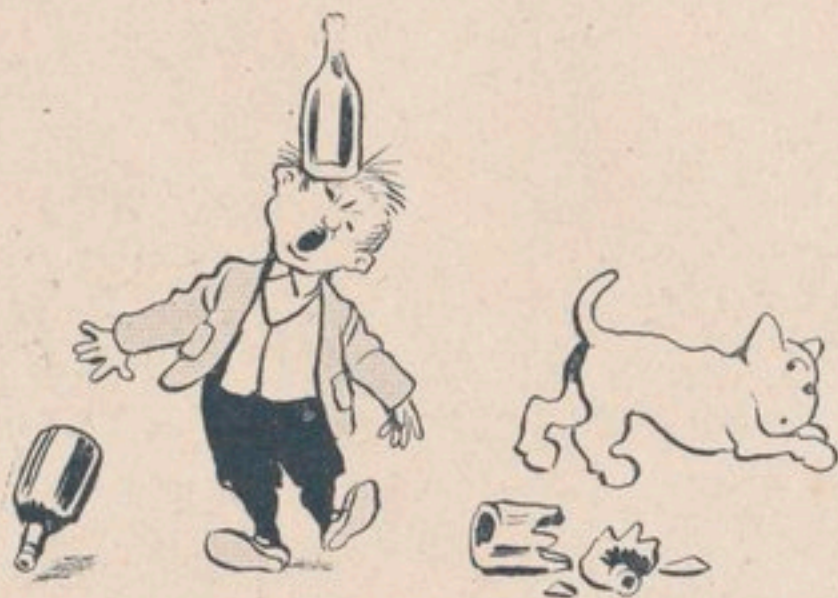
M. Ernest demande le plus grand silence. Il va terminer son travail par une jonglerie dangereuse pour son auguste personne. C'est au tour des torches enflammées à tournoyer dans le ciel.

Une poignée de gros sous s'abat dans l'escarcelle du baladin. La stupeur, l'admiration ont fait sortir les sous des poches des paysans les plus avarés.



Le jeune épiciér, qui avait suivi avec beaucoup d'attention les exercices de M. Ernest, se dit en lui-même :

— J'en ferais bien autant.



Rentré à la maison, il se rendit au cellier, où il prit trois bouteilles vides; au grenier, où il choisit trois beaux œufs; et à la cuisine, où il s'empara de trois chandelles qui, dans son esprit, feraient très bien l'office de torches enflammées.

Avec les bouteilles commencèrent les exercices de jonglerie.

L'artiste en herbe lança vigoureusement les trois bouteilles en l'air : la première tomba à terre et s'y cassa; il reçut la deuxième dans la main droite et la dernière sur la tête.



Heureusement pour le jongleur en herbe, il avait la tête dure et résistante.

Il hérita néanmoins d'une superbe bosse au front.

— On n'a rien sans peine, murmura-t-il, en continuant ses exercices par la jonglerie des torches enflammées.

Il prit les chandelles, qu'il alluma une à une avec quelques allumettes chipées dans la cuisine, et commença le dangereux exercice, après avoir réclamé un peu de silence de la part de son auditoire qui était présentement représenté par Azor, peu rassuré devant les velléités artistiques de son jeune maître.

— Attention!... je commence! prononça Maurice.

Un silence glacial succéda à ces paroles.

— Une...

« Deux...

« Trois!





Les chandelles tournoyèrent en l'air.

Elles eurent à peu près le même sort que les bouteilles.

La première tomba à terre ; la deuxième, sur le museau d'Azor, le chien du forgeron, qui représentait le public : et la troisième, sur le nez de l'artiste qu'elle enduisit de suif et de noir de fumée.

Maurice, le bout du nez brûlé, pousse des gémissements douloureux et prend dans ses mains, avec moins d'enthousiasme, les trois œufs qui attendent leur tour d'entrer en scène.

Il eut du mal, cette fois, à obtenir le silence dans son auditoire.

Azor poussait des gémissements plaintifs.

Néanmoins, il ne voulut pas abandonner la place.

En animal curieux, il voulait tout voir.

Il voulait surtout en avoir pour son argent.



— Attention!... prononça le jongleur, je commence !

Il aurait pu dire : Je recommence.

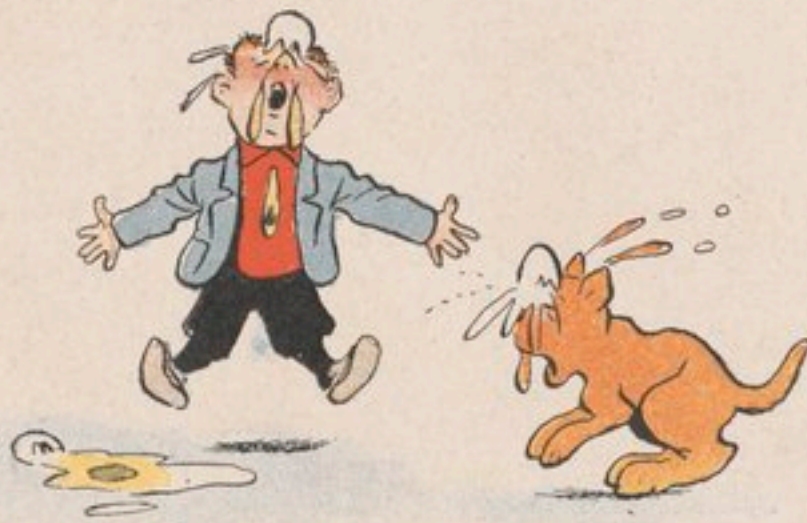
« Une...

« Deux...

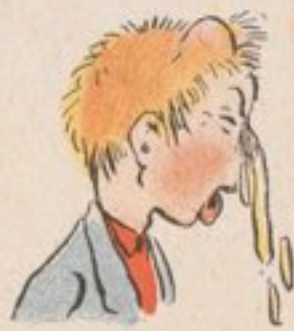
« Trois!



Les œufs firent comme les chandelles et les bouteilles ; ils se cassèrent sur la tête de Maurice qui, décidément, avait une façon bien à lui de casser des œufs.



Azor eut le même sort que l'artiste, et c'est tout piteux, la queue basse, qu'il regagna sa niche.
Depuis cette affaire, la pauvre bête professe une grande aversion pour les jongleurs.

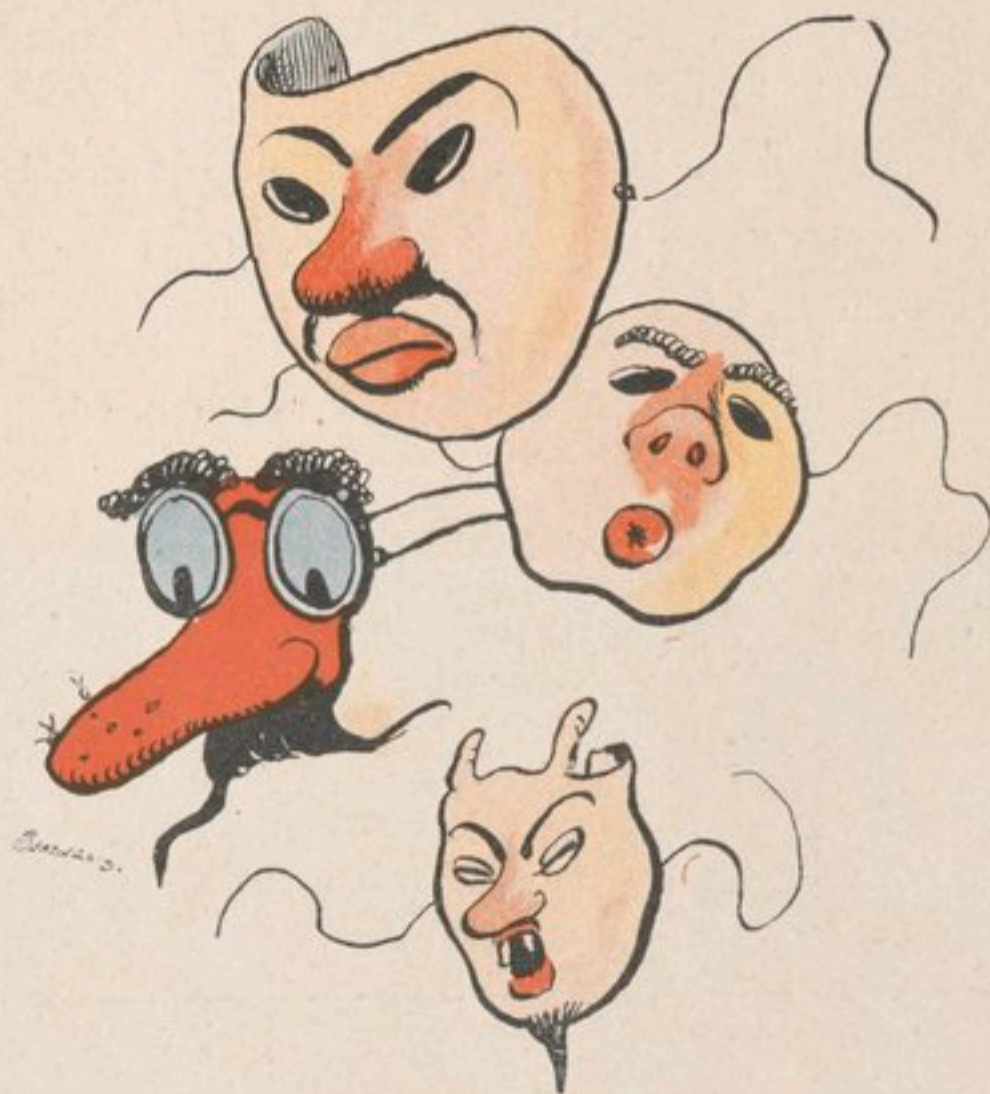


Les masques



Nous sommes en plein carnaval, un jour de Mi-Carême. Maurice, en se réveillant, pense à la fête du jour, se promettant de s'y bien amuser.

— Avec mes sous, je vais acheter quelque déguisement et faire des folies.



« Me déguiserai-je en singe, en diable ou en pompier?... Voilà une question difficile à trancher.

« En singe... je n'en vois pas la nécessité... on n'est pas assez changé... Il y a tant d'hommes qui ressemblent à ce quadrumane !

« En diable... c'est peu moderne.

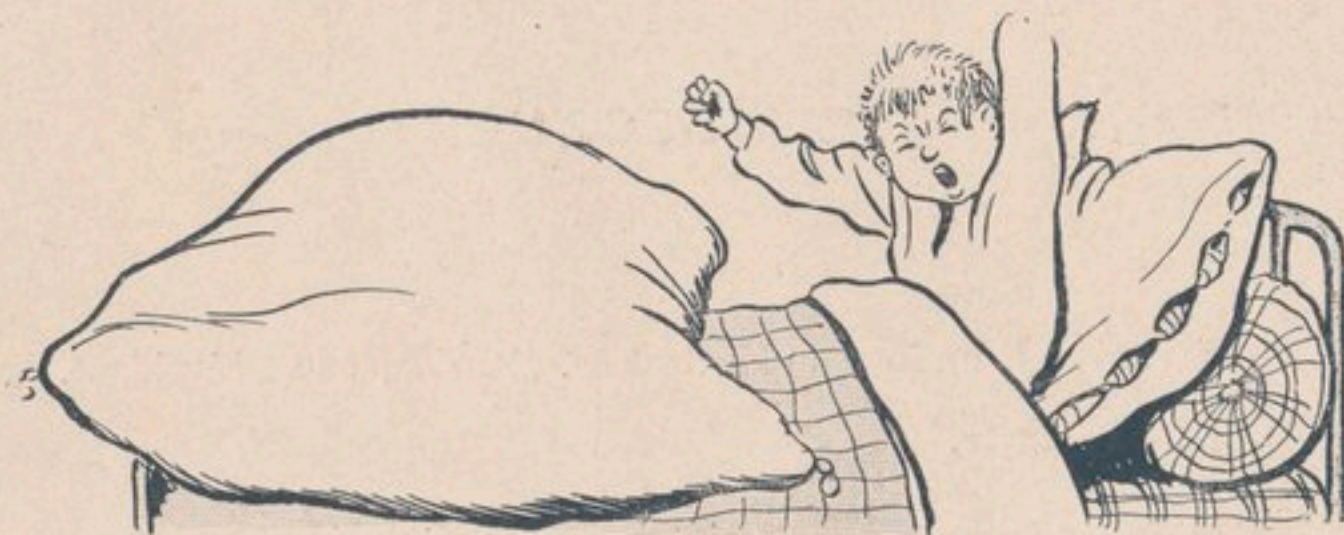
« En pompier... c'est bien vieux et bien usé.

« En Turc, en Arabe, en Chinois ?

« En gendarme, en juge, en garde champêtre ?

« Enfin... nous aviserons.

Il s'habilla, se débarbouilla, se peigna et sortit de sa chambre.



Il traversa la ferme nourrissière en potassant son projet.

— Mes ressources sont bien maigres... je crois qu'en fouillant consciencieusement au fond de toutes mes poches, je ne trouverais pas assez d'argent pour acheter un costume complet. Je serai peut-être obligé de me contenter d'un masque ou d'un faux nez.

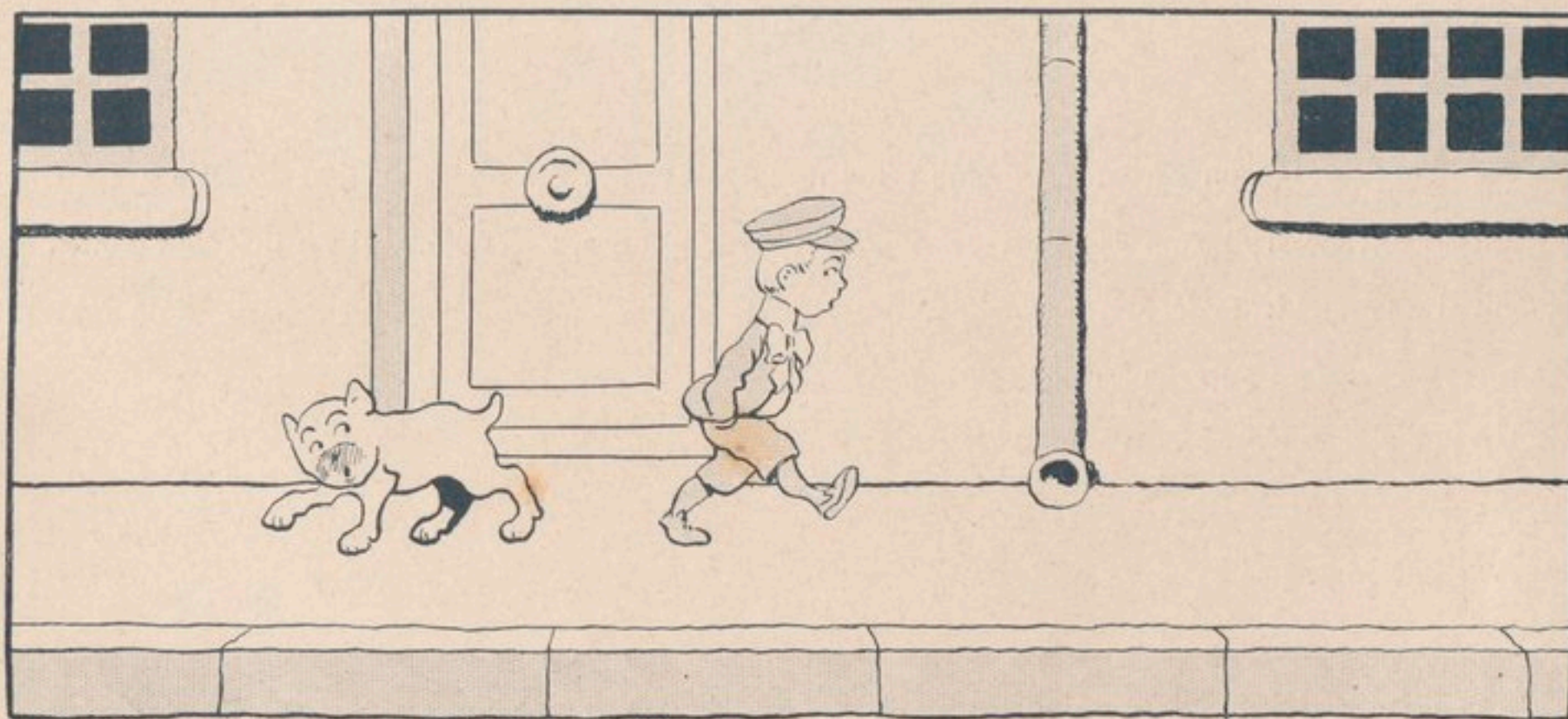
« Un faux nez, avec une grosse moustache et une paire de lunettes bleues, c'est ça qui effraierait M^{me} Blancmouton...

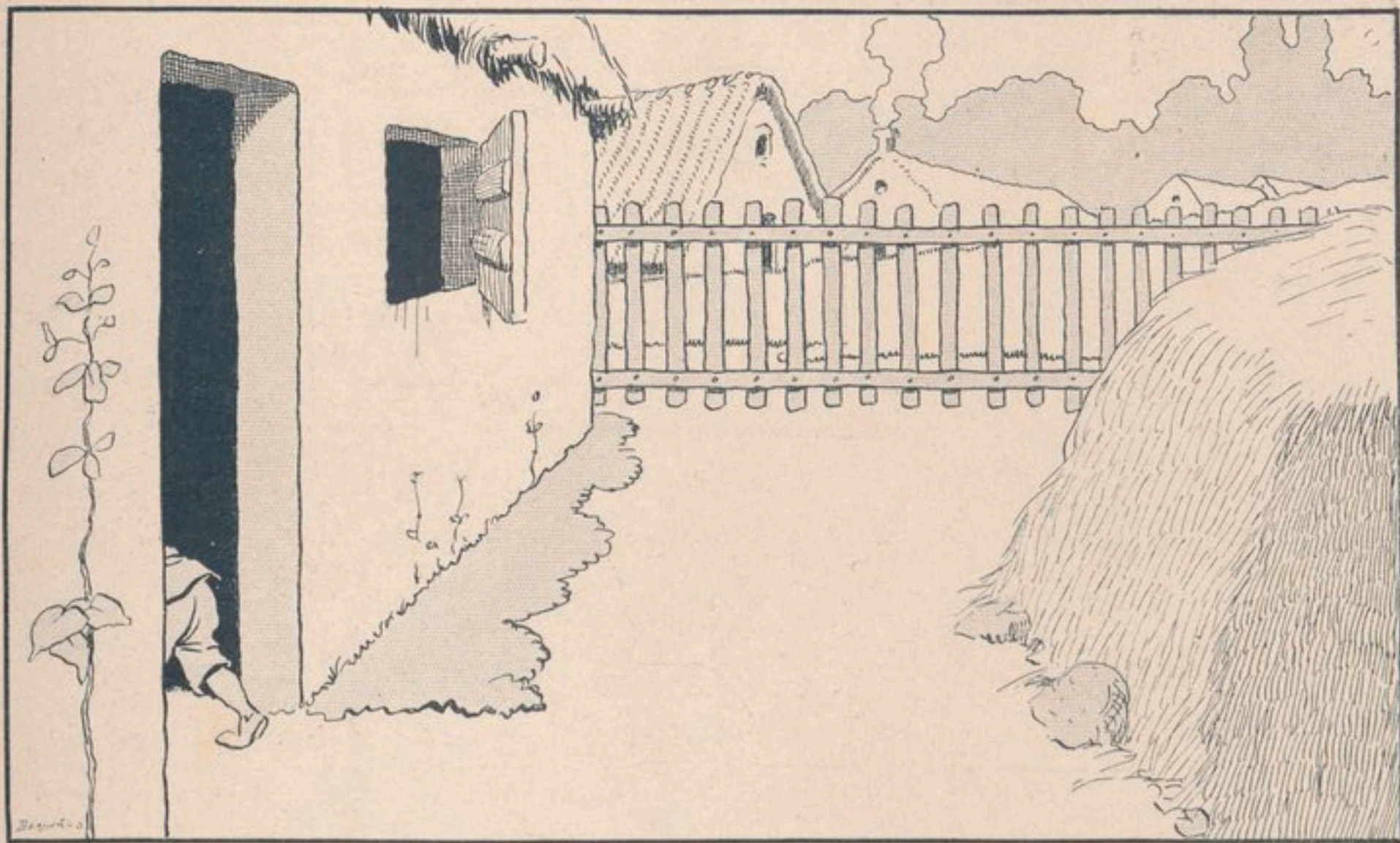
Tout en réfléchissant, Maurice suivit la grande route et arriva bientôt au chef-lieu de canton.

Voilà le gamin flânant dans la bonne ville de Bolbec.

Tout à coup, son allure se modifie... Il rase les murs, regarde derrière lui, à droite, à gauche, ses yeux à l'affût...

Quelle mauvaise pensée germe encore dans son jeune cerveau?

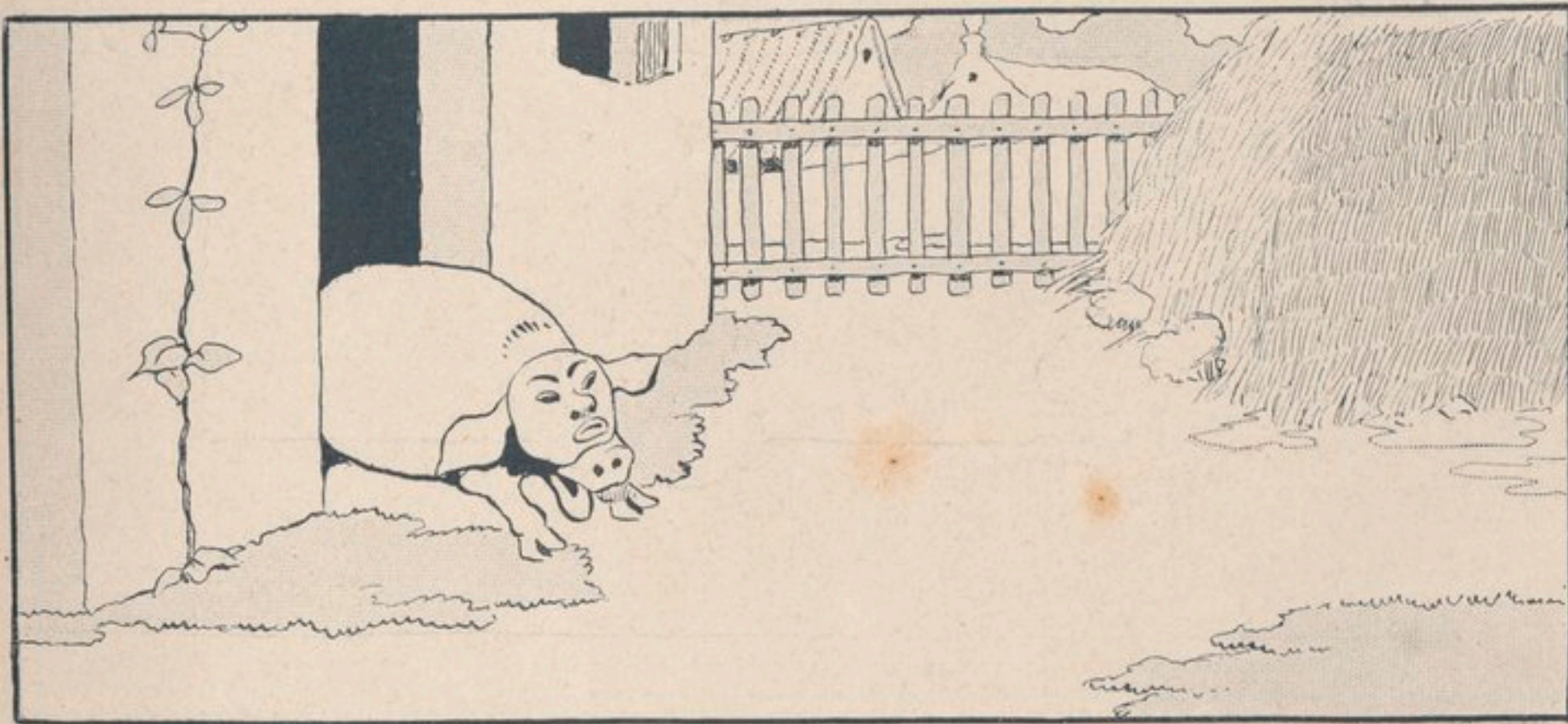


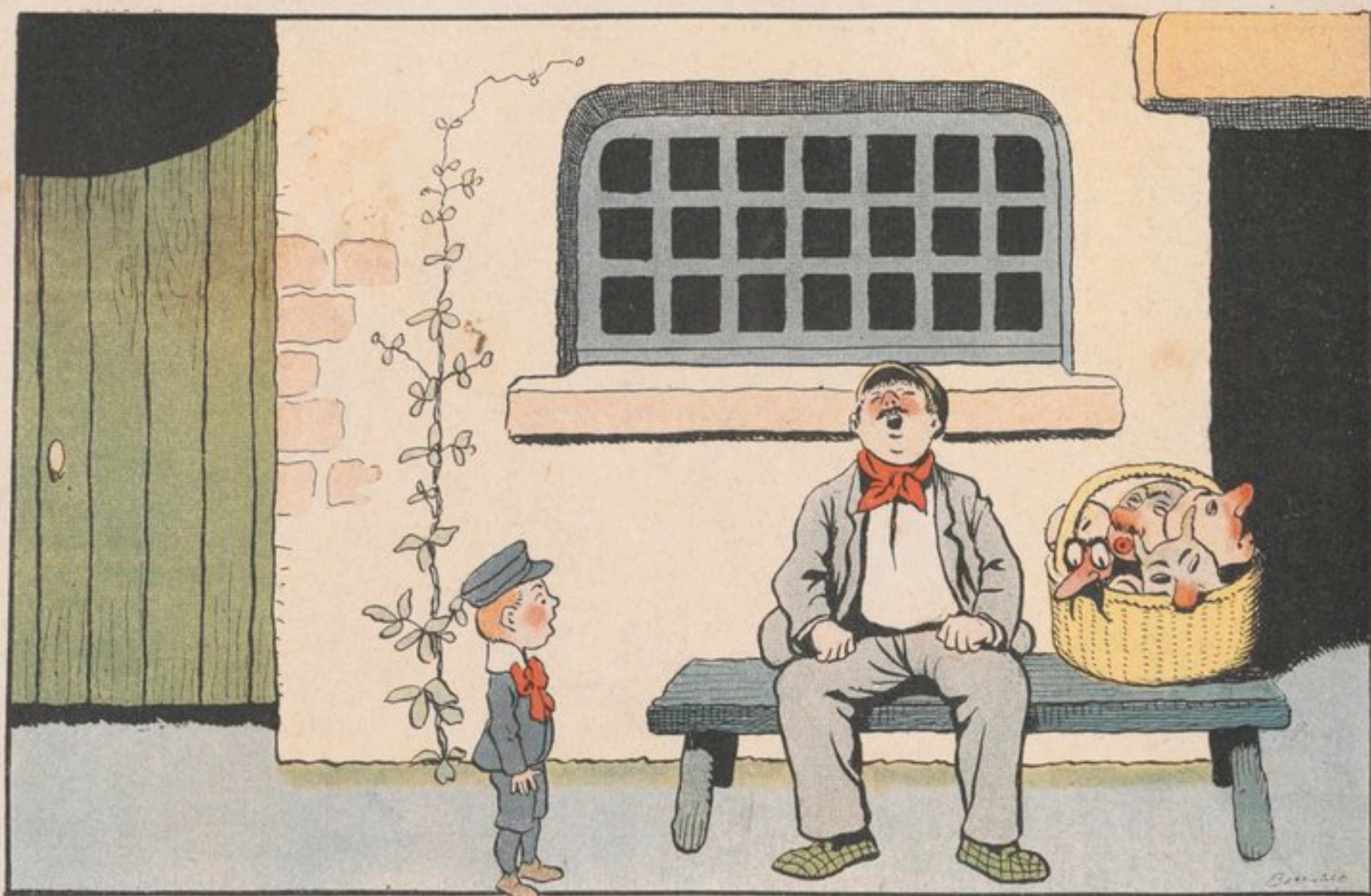


Maurice vient d'apercevoir, près de la porte de l'auberge du *Chêne vert*, un marchand de masques endormi sur son banc.

S'en approcher, s'approprier une partie de la marchandise, fut pour le gamin l'affaire d'un instant et... pffuit... il s'éclipsa...

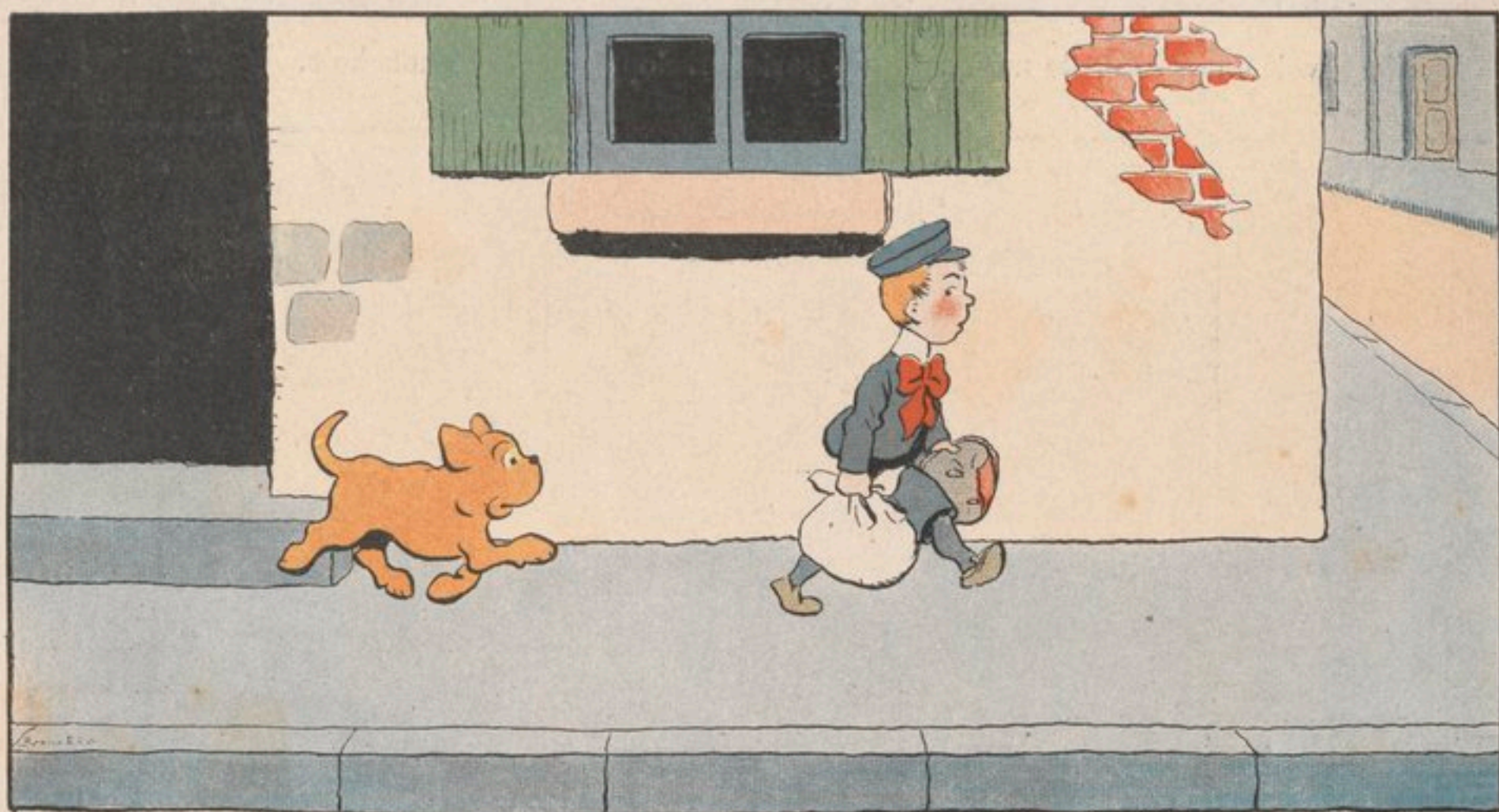
Maurice a volé une dizaine de masques qu'il porte enveloppés dans un mouchoir.



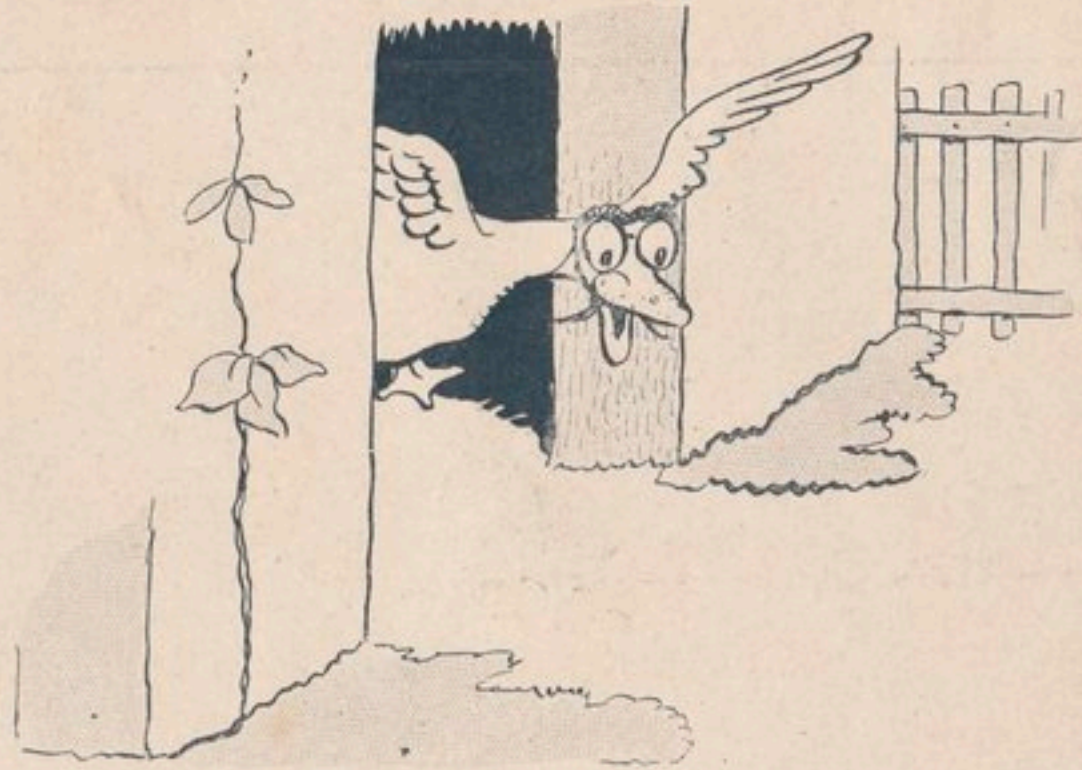


Dix masques! c'est beaucoup pour lui. Que va-t-il faire de tout ce stock?

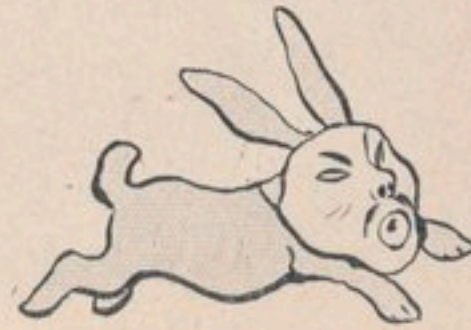
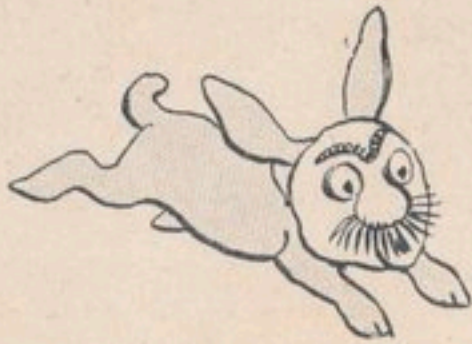
Sans être vu, il arriva chez les nourriciers, traversa la maison et disparut dans l'écurie.







Quelques secondes se passèrent dans le silence. Puis un grognement se fit entendre... Tout à coup, un être fantastique apparut dans l'encadrement de la porte d'entrée de l'écurie : un énorme porc à face humaine fit son entrée dans la cour de la ferme.



Ce monstre fut bientôt suivi d'un canard dont la tête, agrémentée d'yeux énormes et de grosses lunettes, était horifiante à voir.

Puis ce furent des lapins à tête humaine.

Un de ces animaux ressemblait d'une façon frappante au maire de Bolbec.

Un autre était le vivant portrait de l'empereur de Chine.

Un troisième rappelait vaguement le profil de Bismarck, le chancelier de fer.



La tête la plus cocasse était celle d'une oie qui avait de fortes moustaches brunes et une bouche énorme d'où sortaient des coin ! coin ! formidables.

Une chèvre ressemblait à Satan, à moins que ce ne fût à Belzébuth. La malheureuse bête chevrotait d'une façon lamentable.

Un dindon à face de hibou promenait doucement son masque mélancolique.

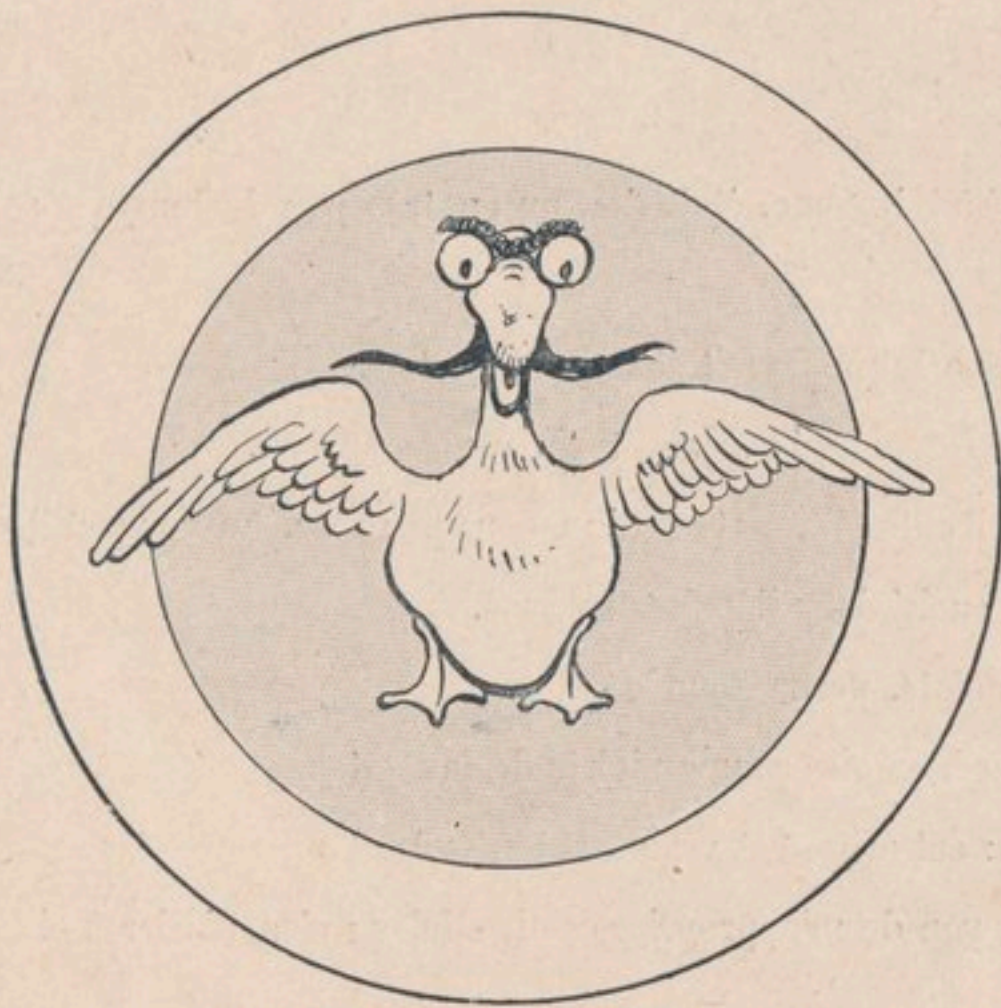
Un mouton s'était fait la tête du Grand Turc et un jeune veau abritait son museau derrière les traits d'un derviche tourneur.

Enfin, aux yeux effarés des Blancmouton accourus, apparut toute une basse-cour de faces grimaçantes surmontant des corps d'animaux qui tournoyaient, sautaient, virevoltaient, emplissant l'air de clameurs effroyables. Les nourriciers, épouvantés, s'en furent chercher secours à la gendarmerie.

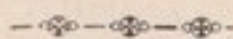
Ils supplièrent le capitaine d'envoyer une brigade pour débarrasser la ferme des esprits démoniaques qui la bouleversaient de fond en comble.

Rassurés par l'officier, ils rentrèrent chez eux en tremblant encore un peu. Tout y était calme et silencieux.

Ils ne trouvèrent que Maurice, assis tranquillement sur le seuil de la porte et paraissant s'intéresser énormément, le sournois, aux éclats d'un jeune caneton prenant sa première leçon de natation.



Le nid de corbins



Le jeune épicier, livré à lui-même, était devenu en très peu de temps paresseux, méchant, voleur et hypocrite.

Pour être complet, il ne lui manquait plus que la cruauté.

Une courte étape, vite franchie, le séparait de ce vice affreux.

Traversant la prairie, il entendit, sortant d'un haut peuplier, un concert de petits cris plaintifs qui lui semblèrent venir d'un nid caché dans l'épaisse ramure.

— Ce sont des rossignols, pensa Maurice.

« Ou des corbins... ou bien encore une nichée de fauvettes.

« Je ne distingue rien: cet arbre est vraiment touffu !

« Je ne vois qu'un moyen de m'approprier ces bestioles : c'est d'aller à elles puisqu'elles n'ont aucune envie de venir à moi.





« Mais voilà... ce peuplier est bien haut, et dame!... je tiens à ma peau plus qu'à celle de ces moineaux.

« Écoutons... je n'entends plus rien.

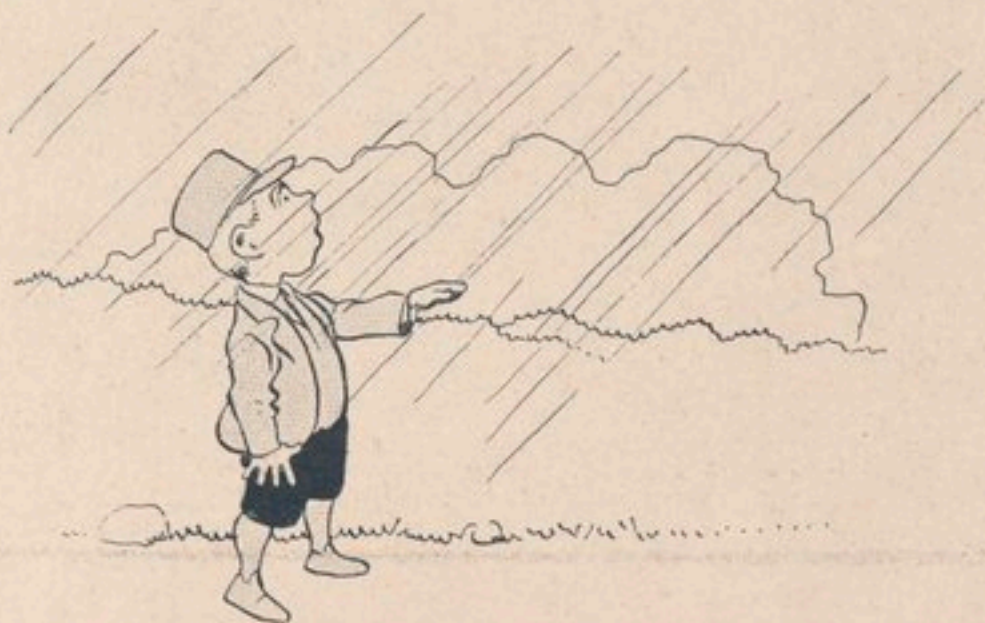
« Ma présence doit être signalée.

« Le moment est venu d'agir.



« Un nid... quelle aubaine!... Vite au peuplier, car voilà la pluie qui commence à tomber... Le ciel est noir... Sûrement un orage va éclater... J'aperçois à l'horizon un gros nuage qui ne me dit rien de bon.

Et Maurice grimpa sur le peuplier. L'ascension fut pénible, le nourrisson des Blancmouton n'étant pas entraîné à ce genre de sport.



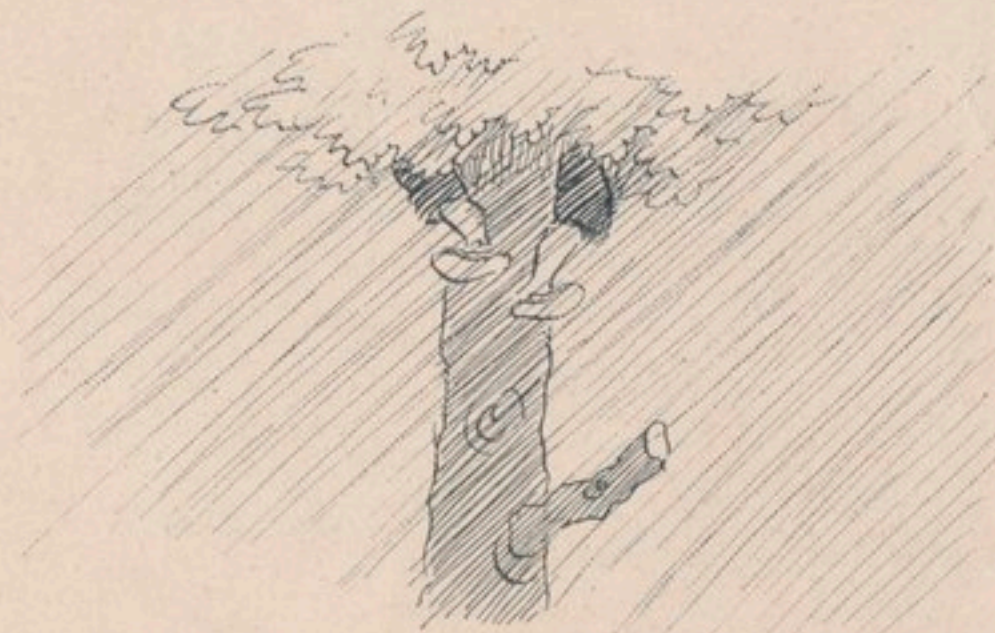


Enfin, avec beaucoup de patience et d'ardeur, il finit par atteindre les premières branches du peuplier et, bientôt, disparut dans les feuilles tremblotantes.

A ce moment, l'orage éclata!... Des gros nuages noirs qui obscurcissaient le ciel se crevèrent, et une pluie diluvienne s'abattit sur la contrée.



Maurice, caché dans les feuilles, allait atteindre le nid tant convoité dans lequel trois jeunes corbins, effrayés de la présence de l'enfant, appelaient désespérément leur mère absente, lorsque, tout à coup, un





bruit sinistre se fit entendre, répercuté par les échos environnants. La foudre venait d'éclater !...

Un éclair de feu, traversant le ciel en éblouissants zigzags, frappait le peuplier et foudroyait l'imprudent dénicheur...

Les corbins, cachés sous le duvet, n'avaient même pas été effleurés par le feu du ciel.



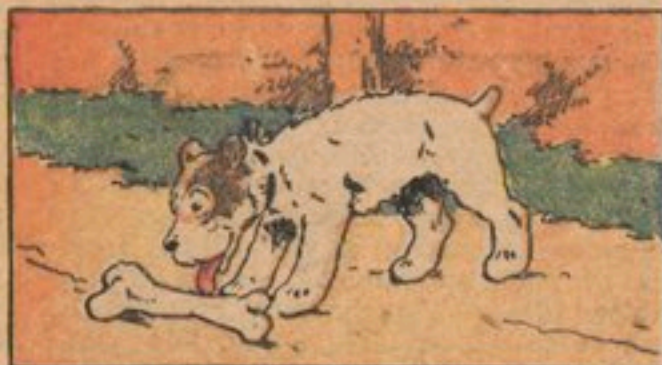
Dès que le soleil fut revenu et l'arbre séché, le dénicheur, réduit en menue poussière, s'envola au gré des vents.

Un nuage à forme vaguement humaine s'échappa du peuplier et se perdit dans l'azur.

Ainsi finit bien malheureusement Maurice, le paresseux, le méchant, le voleur, l'hypocrite et le cruel.



L'OS



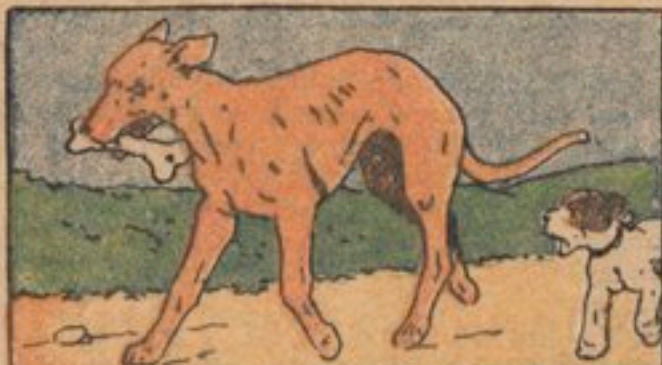
Oh ! le bel os



Donne-moi ça !



Rends-le moi



Tu ne veux pas...



Eh bien... tiens



..... !



Les Glycines, 14 ans et demi, voudr. corresp. av. Myosotis bleu des Vosges. Est cathol., bonne

famille, aime sports, dessin, lecture, couture. Elle lui envoie gros baisers et lui dem. de lui écrire la prem.

Betty, 12 ans, aimant beaucoup lire et jouer, voudr. échang. lettres direct. si c'est poss. et en franç. av. fillettes de son âge, n'importe quelle nation, et surtout av. Américaine, Japonaise et quelqu'un habit. gr. colonies, Amérique du Sud, Inde et Afrique. Mes meill. amit. à mes sœurs, amies.

Colette, 13 ans et demi, hab. ville histor., célèbre au temps de Richelieu, aime beau. musique et lecture. Française, étudie l'angl., désir. corresp.

avec Marinella. La prie de commencer si elle accepte. Lui env. wagon baisers p. la décid.

Coucky, Roumanie, 14 ans, désir. corresp. avec fillette de son âge. Est Roumaine orth., aime énorm. lire; les sports sont sa passion. Env. à sa future amie beau. de baisers p. la décid. et la prie d'écr. la prem.

Rayon d'Or dés. ardem. corresp. direct. avec Rêve d'Or, Marinella et Iris d'hiver. Aime lecture, musique, sports, comp. franç. et animaux. A 14 ans et demi, hab. la campagne: Brévannes (S.-et-O.) Attend av. impat. leur rép. Leur env. myriade baisers p. les encour. à commencer.



RENTREE DES CLASSES

Cours primaires et secondaires.
Préparation à tous les examens.

ÉCOLE MODERNE d'enseignement général par correspondance

50 bis, rue Violet, PARIS (XV^e).

— Renseignements gratuits. —

Recommandée par le Bulletin de l'Institut Catholique.

Pour devenir parfait pianiste
Cours **SINAT** DE PIANO par CORRESPONDANCE
Enseigne tout ce que les leçons orales n'enseignent jamais. Donne son splendide, virtuosité, sûreté de jeu.
— Permet d'étudier seul avec grand profit. —
Rend facile tout ce qui semblait difficile.
Cours **SINAT** d'HARMONIE, pour composer, accompagner improviser. — Explique tout fait tout comprendre — VIOLON, SOLFÈGE, CHANT, MANDOLINE, par correspondance.
Demandez très intéressant Programme gratuit et franco.
X. SINAT, 1, rue Jean-Bellegue, PARIS (16^e).

POUR GRANDIR de 10 cm. en 3 mois.
Notice: 0 fr. 50
Institut Z. ÉDISON, bureau 9, Paris.

Vient de paraître

L'Éléphant Houndji-Poundji

par André LICHTENBERGER.

Illustrations en couleurs de Henry MORIN.

DU MÊME AUTEUR

LES ALBUMS DE NANE

Les Vacances de Nane. 1 album.

Nane et ses Bêtes . . . 1 album.

Le Règne de Nane . . . 1 album.

Nane au Maroc . . . 1 album.

Illustrations en couleurs de Henry MORIN.

L'album (22x32) relié demi-toile 11 fr. 50
couverture simili aquarelle: 12 fr. 65
Franco: 12 fr. 65

Chez tous les libraires et aux Éditions

— GAUTIER-LANGUEREAU —

Deux modèles pour votre poupée **BLEUETTE**

FOOTING. Manteau habillé de velours anglais côtelé et gris, garni galon fantaisie et boutons. . . . 9 fr.

LA RAFALE est un trench-coat en gabardine de coton imperméabilisée, de ton mastic. C'est le manteau de pluie en vogue. 11.50
Chapeau assorti. 4fr 75
Les 2 pièces pour: 15.50

Gautier-Languereau
18, rue Jacob, Paris (6^e).

Abonnements à la « Semaine de Suzette » pour l'Étranger. — Le prix de l'abonnement d'un an est de 25 francs pour les pays suivants, qui appliquent le tarif postal réduit: Allemagne, République Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Colombie, Cuba, Égypte, Équateur, Espagne, Éthiopie, Grèce, Guatemala, Haïti, Hongrie, Lettonie, Luxembourg, Mexique, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal, Roumanie, Russie, Tchéco-Slovaquie, Terre-Neuve, Turquie, Uruguay, Yongo-Slavie.
Pour tous les autres pays étrangers, le prix de l'abonnement d'un an est de 32 francs.

